



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



*Bordeaux, Arachon, Royan,
Le Vieux-Soulac*

Adolphe Joanne

Place



BORDEAUX **HOTEL DE FRANCE**

Près du Grand-Théâtre.

Propriétaire, M. HUE, négociant en vins.

Etablissement de premier ordre et l'un des plus recommandables sous tous les rapports.

BORDEAUX **PHOTOGRAPHIE CHARLES**

CI-DEVANT RUE MAUTREC

TRANSFÉRÉE

46, — Allées de Tourny, — 46

Ancienne Maison DENISSE

ÉTABLISSEMENT DE VICHY

Succursale de BORDEAUX

*Vente au détail, 29, cours de Tourny. — Entrepôt et comptoir,
84, rue de la Trésorerie.*

Eaux minérales naturelles françaises et étrangères. — Agence d'exportation de la Compagnie de Vichy, de la Société des Eaux de Vals, etc.; etc.

BORDEAUX

CANONVILLE, cours de l'Intendance, 14

Chemises, Gilets de flanelle et Caleçons sur mesure. — Bonneterie, Ganterie, etc.

ROYAN **HOTEL DE PARIS**

Tenu par JEANTY-MASSON, sur la Promenade principale, en face du débarcadère des bateaux à vapeur de Bordeaux.

Cet hôtel, rendez-vous de la meilleure société, se recommande par son confortable et ses prix modérés.

Typ. K

à 1 heure
DE BORDEAUX

ARCACHON

à 12 heures
DE PARIS

BAINS DE MER — STATIONS D'HIVER GRAND HOTEL SUR LA PLAGE CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Villas confortablement meublées dans les forêts de Pins,
de 150 à 600 fr. par mois.

*Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire au Bureau de la
Société immobilière, GRAND HOTEL, à Arcachon.*

ARCACHON

RENSEIGNEMENTS GRATUITS pour la location
des villas. — S'adresser à MM. BÉCHADE et BRANNENS,
seuls mandataires de plus de 300 propriétaires, directeurs de
l'agence Drouet, 276, boulevard de la Plage.

ARCACHON

HOTEL LEGALLAIS, fondé en 1823, recommandé aux
Familles par sa réputation méritée.

ARCACHON

HOTEL DE FAMILLE, tenu par M. LAFON, pro-
priétaire, boulevard de la Plage, 226. — Service à la carte.
Table d'hôte. Déjeuners à 2 fr. 50; dîners à 3 fr. Chambre et
nourriture, 6 fr. par jour et au-dessus. Appartements confor-
tables pour familles. — On prend des pensionnaires. — Bateaux
de promenade et voitures.

ARCACHON

HOTEL ET RESTAURANT DES VOYAGEURS

Boulevard de la Plage, 214, tenu par H. SEMAT.

Café. Bateaux de plaisance. Chevaux et Voitures de promenade.
Prix modérés.

RHUMATISMES

GOUTTE, NÉVRALGIES, PARALYSIES, ETC.

TRAITÉS PAR LES

BOUES MINÉRALES SULFURÉES

CHAUDES

ET LES EAUX THERMALES SULFATÉES MIXTES

DE

Station d'Hiver. DAX Station d'Été.

Station unique en Europe pour traiter ces maladies. Climat rivalisant avec celui des stations d'hiver les plus en renom. — Ligne de Bordeaux à Bayonne. — Près de Pau, Biarritz et Saint-Sébastien.

Les THERMES DE DAX sont, par leur installation balnéaire sans rivale, l'un des établissements les plus importants de l'Europe. — On y reçoit des pensionnaires et des externes toute l'année.

S'adresser au Médecin en chef des Thermes.

MALADIES CHRONIQUES

NERVEUSES, RHUMATISMALES

Des Voies digestives, Génito-urinaires de la Peau, etc.

TRAITÉS A

BORDEAUX

A L'INSTITUT HYDROTHERAPIQUE DE LONGCHAMPS

Appareils complets d'hydrothérapie. — Bains de vapeur, à l'hydrofère, térébenthinés. — Douches minérales, écossaises. — Appareils électriques, etc.

On y reçoit des pensionnaires et des externes.

S'adresser au Directeur ou au Médecin en chef de l'Etablissement.

TROUVILLE-SUR-MER

HOTEL BELLEVUE

AGRANDISSEMENT CONSIDÉRABLE

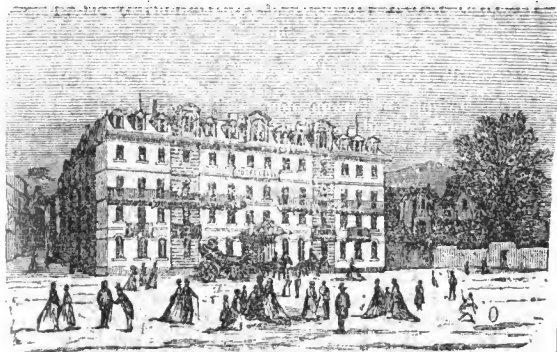


TABLE D'HOTE POUR 200 COUVERTS

Déjeuner..... 2 fr. 50 | Dîner..... 3 fr. 50

Pension, 7, 8, 9 et 10 fr. par jour.

SALLE DE RESTAURANT — SALON POUR FAMILLES — FUMOIR

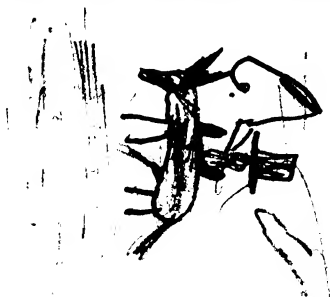
MAGNIFIQUE VUE SUR LA MER

Omnibus de l'Hôtel à tous les trains.

BORDEAUX
ARCACHON — ROYAN
LE VIEUX-SOULAC

13

Toutes les mentions et recommandations contenues dans
les Guides Joanne sont entièrement gratuites.



11127. — Imp. gén. de Ch. Lahure rue de Fleurus, 9, à Paris.

COLLECTION JOANNE — GUIDES DIAMANT

BORDEAUX
ARCACHON — ROYAN
LE VIEUX-SOULAC

PAR

ADOLPHE JOANNE

20 GRAVURES ET 3 CARTES

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 79

1870

Tous droits réservés.



TABLE MÉTHODIQUE

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

SUR BORDEAUX, ARCACHON, ROYAN, LE VIEUX-SOULAC.

Bordeaux.....	III	Royan.....	XI
Arcachon.....	VIII	Le Vieux-Soulac.....	XII

I

BORDEAUX

Situation, population, aspect général, ponts, quais, places, statues, pag. 1. — Monuments publics, 8. — Musées, collections, 22. — Industrie, commerce, 29. — Promenades, 30.

II

ARCACHON.

De Bordeaux à Arcachon, 32. — Situation, aspect général, 38. — Le bassin d'Arcachon, 50. — L'île des Oiseaux, 53. — Le cap Ferret, 55. — La côte N. E. du bassin, 57. — Les forêts d'Arcachon et de la Teste, les semis de l'État, 59. — La pointe du Sud, 61. — L'étang de Cazau, 62. — D'Arcachon à Mimizan par Biscarosse, 64. — Les Landes : le sol, ses cultures et ses produits, ses habitants et leurs mœurs, 67.

III

ROYAN ET LE VIEUX-SOULAC.

De Bordeaux à Royan, 78. — Situation, aspect général, 81. — Suzac, Meschers, Talmont, 96. — Phare de Cordouan, 100. — La Grande-Côte, 102. — Route de Saintes, 103. — La Tremblade, 104. — De Bordeaux au Vieux-Soulac, 109. — Bains du Vieux-Soulac, 116.

INDEX ALPHABÉTIQUE..... Page 125

BORDEAUX

a

GRAVURES

1. Pont de Bordeaux. Pag.	1	12. Église Notre-Dame d'Arcachon..... Pag.	41
2. Port de Bordeaux.....	5	13. Chapelle Saint-Ferdinand, à Arcachon.....	43
3. Palais Gallien, à Bordeaux.....	7	14. Casino d'Arcachon.....	45
4. Cathédrale St-André.....	9	15. Chalet de M. Pereire... ..	47
5. Tour Pey-Berland (Bordeaux).....	11	16. L'ancien Royan.....	83
6. Église Ste-Croix restaurée	13	17. Royan.....	91
7. Porte du Palais, dite du Cailhau.....	19	18. Saint-Georges de Royan, d'après un dessin de Gourlier.....	93
8. Porte de l'Hôtel-de-Ville.	21	19. Ancienne tour de Cordouan.....	99
9. Théâtre de Bordeaux....	23	20. Nouvelle tour de Cordouan.....	101
10. Colonnes rostrales des Quinconces.....	29		
11. Plage d'Arcachon.....	39		

CARTES ET PLAN

1. Plan de Bordeaux.....	Pag.	1
2. Carte d'Arcachon.....		33
3. Carte de la Gironde, de Bordeaux à Royan.....		79

BORDEAUX

ARCACHON — ROYAN

ET

LE VIEUX-SOULAC.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

I

BORDEAUX.

DISTANCE DE PARIS : 578 kil., jusqu'à la gare de la Bastide; 585 kil., jusqu'à la gare Saint-Jean. Les trains express s'arrêtent à la gare Saint-Jean, sur la rive g.; les trains omnibus, à la Bastide, sur la rive dr. De la Bastide, on se rend à Bordeaux, soit en voiture, soit par les bateaux à vapeur du fleuve. (V. ci-dessous.)

HÔTELS : — *de France*, 11, rue Esprit-des-Lois, récemment restauré et renouvelé; le meilleur, mais le plus cher; — *de Nantes*, 6, quai Louis XVIII; — *des Princes et de la*

Paix, 40, cours du Chapeau-Rouge; — *Richelieu*, 4, Fossés de l'Intendance; — *des Ambassadeurs*, cours de l'Intendance, 14; — *Marin et des Colonies; de la Charente et du Brésil*, rue Esprit-des-Lois; — *Anglais*, rue Esprit-des-Lois; — *de Paris*, 22, allées d'Orléans; — *de Londres*, allées d'Orléans, 34; — *des Quatre-Sœurs*, place de la Comédie; — *de Bayonne; du Commerce*, place du Châtelet, devant l'église Notre-Dame; — *des Sept-Frères*, 13, rue Porte-Dijéaux, en face de la poste; — *des Voyageurs*, 10, 12, 14, rue du Pont-de-la-Mousque; — *des Américains*, 4, rue de Condé; — *Espagnol*, 50, cours de Tourny; — *du Périgord*, 9 et 11, rue Mautrec; — *de la Daurade et Victoria* réunis, place Gabrielle; — *Montré*, 4, rue Montesquieu; — *Français*, 10, rue du Temple; — *Lambert*, rue Gobineau, etc., etc.

CAFÉS : — *de la Comédie*, sous le péristyle du Grand-Théâtre; — *de Bordeaux*, en face; — *Cardinal*, rue Esprit-des-Lois; — *Montesquieu*, Quinconces; — *du Commerce*, allées de Tourny; — *Bibent*, allées de Tourny; — *Voisin*, 1, rue des Piliers-de-Tutelle, où l'on boit d'excellente bière allemande; — *estaminet-brasserie de Strasbourg* (Francké), allées de Tourny, etc., etc.

RESTAURANTS : — *le Chapon-Fin*, rue Montesquieu, près du Théâtre-Français; — *Lanta*, en face du précédent; — *Bontou*, rue Porte-Dijéaux, etc. — Restaurant à la carte dans tous les hôtels; on peut recommander particulièrement ceux de l'hôtel de *Londres* et de l'hôtel de *Bayonne*, et aussi le dîner (5-fr.) de l'hôtel *Anglais*, dont le menu est affiché chaque jour à la porte.

VOITURES. — Les principales stations des *voitures de place* sont : le Chapeau-Rouge, la place de la Bourse, le

Pavé des Chartrons la place Dauphine et le cours du Jardin-Public. Les *citadines* stationnent sur les anciennes allées de Tourny, cours d'Albret, etc.

Les *fiacres* et les *calèches* se payent :

De 6 heures du matin à minuit.

Une course.....	1 fr. 75 c.
Une heure.....	2
Heures suivantes.....	1 75

De minuit à 6 heures du matin.

Une course.....	2 fr. 75 c.
Une heure.....	3
Heures suivantes.....	2 50

Les prix des *citadines* sont ainsi fixés :

De 6 heures du matin à minuit.

Une course.....	1 fr. 50 c.
Une heure.....	1 75
Heures suivantes.....	1 50

De minuit à 6 heures du matin.

Une course.....	2 fr. c.
Une heure.....	2 50
Heures suivantes.....	2 25

Petits coupés de remise :

Le jour : la course ou l'heure.....	2 fr. c.
La nuit : la course ou l'heure.....	3

Un tarif spécial a été établi pour les gares des chemins de fer : *fiacres et calèches*, 2 fr. ; *citadines*, 1 fr. 75 c. — La

première heure est toujours payée en entier; les heures suivantes, par fractions de 15 min. — Les courses hors barrières se payent : *fiacres et calèches*, de 6 h. du matin à minuit, 3 fr. la première heure, et 2 fr. 50 c. les suivantes; de minuit à 6 h. du matin, 4 fr. la première heure, et 3 fr. les suivantes; — *citadines* : jour, 2 fr. 50 c. et 2 fr.; nuit, 3 fr. 50 c. et 3 fr. — Les cochers doivent faire 8 kil. à l'heure, au minimum. Le retour à vide est payé moitié de la course d'aller. On peut aussi prendre ces voitures à la journée, moyennant 15 fr. (12 h., dont 2 pour le repos des chevaux).

Il s'est formé récemment à Bordeaux, sous le titre de *Coupés bordelais*, une Compagnie de voitures de remise, qui a établi un grand nombre de stations dans les principaux quartiers de Bordeaux. Ces voitures, élégantes, confortables, marchent d'un train rapide et ont adopté le tarif suivant : l'heure ou la course de jour, 2 fr.; l'heure ou la course de nuit, 3 fr.

OMNIBUS. — Les *omnibus spéciaux* des chemins de fer correspondent avec tous les convois. Tarif : au bureau, 30 c. par place et 20 c. par colis; — à domicile, 50 c. par place et 20 c. par colis. — *N. B.* Un sac de nuit et un carton à chapeau, par place occupée, sont transportés gratuitement.

VOITURES DE FAMILLE A SIX PLACES. — Ces voitures à un cheval, qui sont de petits omnibus, ont un tarif ainsi fixé :

Une course, sans bagage, pour la ville ou d'une gare à l'autre.....	2 fr. 50 c.
— avec 120 kilogr.....	3 50
— avec plus de 120 kilogr., jusqu'à 200 kilogr.	5

Une course, de gare en gare, avec escale en ville de 2 h.....	7	.
— avec 120 kilogr....	10	.
— avec plus de 120 kilogr., jusqu'à 200 kilogr.	14	.

Outre ces voitures de famille, il y a des *omnibus de famille*, à 14 places.

Une course en ville et de gare en gare, avec bagages, se paye.....	12 fr.	» c.
— avec escale de 2 h.....	20	.

Huit lignes d'*omnibus* desservent la ville (tarif : intérieur, 20 c. ; banquettes, 15 c.) : De la place Richelieu au magasin des vivres de la marine. — De la place Richelieu au pont de Brienne. — De la place d'Aquitaine à la barrière du Médoc (Croix-de-Seguey). — De la place Napoléon (la Bastide) à la place Picard (cours Saint-Louis). — De la Croix-Blanche aux Enfants-Trouvés. — Du Jardin des Plantes à la gare du Midi. — Du cours du xxx-Juillet à la barrière Saint-Genès (route de Bayonne). — Du cours du xxx-Juillet à la Pyramide (route de Toulouse).

Il y a, en outre, plusieurs lignes de banlieue, dont les prix varient selon les distances, et dont les points de départ sont : le cours du xxx-Juillet, n° 1 ; la place d'Aquitaine ; le quai de la Bourse ; la Bastide.

Bateaux à vapeur omnibus, traversée, 10 c. : — GONDOLFS, de la gare de la Bastide à la place de la Bourse ; — HIRONDELLES, de la gare de la Bastide à la rue du Chapeau-Rouge ; — ABEILLES, de la gare de la Bastide à la place des Quinconces. — Service de bateaux-omnibus de Bordeaux à Lormont et à la Traîne.

LIBRAIRES : — MM. Chaumas, 34, cours du Chapeau-Rouge ; — Férét et fils, 15, cours de l'Intendance ; — veuve

Roux-Adour, 19, galerie Bordelaise ; — Filastre frères, 4, cours du Chapeau-Rouge ; — Muller (Henri), 98, rue Sainte-Catherine ; — Sauvat, 3, rue Saint-Remi, près de la place de la Bourse ; — Goudin, 24, galerie Bordelaise ; — Vve Roux, galerie Bordelaise ; — Guérin, 143, rue Sainte-Catherine ; — Poujol, rue du Pas-Saint-George, 28 ; — Laporte, 8, allées de Tourny ; — Fouragnon, 3, place de la Comédie.

POSTE AUX LETTRES, rue Porte-Dijeaux.

DIRECTION DE LA TÉLÉGRAPHIE ÉLECTRIQUE, 52, cours de l'Intendance. Bureaux ouverts jour et nuit.

II

ARCACHON.

Distance de Lamothe, 16 kil. ; de Bordeaux, 56 kil. ; de Paris, 641 kil.

HÔTELS ET VILLAS. — Les principaux hôtels, situés sur le boulevard de la Plage, sont : le *Grand-Hôtel*, énorme édifice bâti par la *Compagnie immobilière*, dans le quartier le plus central d'Arcachon ; — l'hôtel *Legallais*, fondé en 1823, dans le quartier oriental, et contenant une centaine de chambres ; — l'hôtel *de France* ; — l'hôtel *de l'Europe* ; — l'hôtel-restaurant *Jampy* ; — l'hôtel-restaurant *Lafon* ; — l'hôtel *de Paris* ; — l'hôtel *des Voyageurs et des Étrangers*, etc.

CAPÉS. — *De France* ; — *de Bordeaux* ; — *Central*, etc.

MAISONS A LOUER. — On trouve des maisons à louer en entier ou en partie, soit pour les mois d'hiver, soit pour les mois d'été, dans tous les quartiers d'Arcachon.

On trouve, dans la ville d'hiver, au milieu des dunes qui

dominant Arcachon au S. E., des villas meublées à louer en entier. Le linge et l'argenterie sont fournis aux locataires moyennant des prix variant entre 75, 50, 40 et 30 fr. par mois. — S'adresser à la villa Antonina, près du Casino. — D'autres villas de la Compagnie immobilière, nommées *Maisons de famille*, se louent en partie. Ce sont de véritables hôtels, avec cette différence que le nombre des chambres est plus limité, que la table est servie pour les seuls locataires, et que les voyageurs s'y trouvent tout à fait chez eux. On y déjeune à 11 h., on y dîne à 6 h. Les repas sont fixés à 3 fr.

Le principal *restaurant* d'Arcachon est le grand buffet chinois, à gauche de la gare. Les prix y sont à peu près les mêmes que ceux des maisons de famille.

ASSOCIATION SYNDICALE, où les étrangers trouvent gratuitement tous les renseignements qui leur sont nécessaires.

AGENCES DE LOCATION. — Drouet, 276, boulevard de la Plage (change de monnaies); — Garcias; Schmalz; Dupont, boulevard de la Plage.

CASINO. — Dans cet établissement, ouvert toute l'année, se donnent des concerts, des bals et des soirées dansantes. Des acteurs de Bordeaux y jouent quelquefois. Le salon de lecture, qui reçoit les principaux journaux de France et de l'étranger, possède plusieurs milliers de volumes. Il y a aussi, comme dans tous les casinos d'Europe, un salon de conversation. Dans le parc, se trouvent des jeux de toutes sortes, tirs, théâtres de marionnettes. Le prix d'entrée est de 25 cent. La grande salle du casino est ouverte tous les jours de 2 à 5 h. de l'après-midi. Les familles peuvent prendre des abonnements.

OMNIBUS. — A l'arrivée de tous les trains, de la gare au centre de la ville, aux hôtels et aux villas. — A 14 places,

6 fr.; à 6 pl., 3 et 4 fr., suivant les bagages; 25 c. par place et par colis. — Omnibus de la Teste à Arcachon et *vice versa*. Sept voyages par jour. Prix : 50 cent., et moins pour une partie du trajet.

VOITURES. — De 5 h. du matin à 8 h. du soir :

Course : voitures à un cheval.....	1 fr. 50
— à deux chevaux.... ..	2 fr.
Heure : voitures à un cheval.....	2 fr. 50
— à deux chevaux.....	3 fr.

De 8 h. du soir à 5 h. du matin :

Course.....	2 fr.
Heure : voitures à un cheval.....	3 fr.
— à deux chevaux.....	4 fr.

Une course d'Arcachon à Mouillo compte comme 1 h., le jour ou la nuit. Une fraction d'heure se paie comme une heure entière pendant la première heure; ensuite on compte par quarts d'heure. Les dimanches et fêtes, chaque article du tarif est augmenté de 50 cent. Stations principales : à la gare et au Grand-Hôtel. — Voitures du Mouillo à la pointe du Sud : s'adresser aux Quatre-Pavillons, près du Grand-Hôtel.

CHEVAUX A LOUER. — 1 fr. l'heure; le dimanche 1 fr. 50 c.

ANES. — 75 c. l'heure.

BATEAUX DE PLAISANCE. — 2 fr. l'heure, de 1 à 4 voyageurs; 25 c. pour chaque voyageur en sus. Pour chaque course, un tarif spécial, qu'on peut demander au batelier.

ÉTABLISSEMENTS DE BAINS. — Près du Grand-Hôtel; Legallais; hôtel de France.

VENTE DE JOURNAUX. — Boulevard de la Plage, 366. Pas de librairie dans la ville d'Arcachon, que visitent chaque année plus de 100 000 étrangers!

POSTE AUX LETTRES. — Avenue Euphrosine, au milieu de la ville. — Boîtes supplémentaires : à la gare ; au Casino ; boulevard de la Plage, 348 ; boulevard de l'Océan, près de la villa Péreire.

TÉLÉGRAPHE. — Avenue Euphrosine, près de la poste.

MARCHÉ. — Sous la halle de la mairie et sur la place.

GYMNASÉ ET MANÈGE. — Avenue du Casino.

BUVETTE DE SÈVE DE PIN. — Dans la villa d'hiver, avenue de Mentque, en face de la villa Bacon. Les malades qui ne vont pas seulement à Arcachon pour y prendre des bains de mer, mais qui désirent s'y soigner, en buvant la sève de pin maritime fraîche, trouvent à cette buvette des bouteilles de sève à 35 c., et des verres à 10 c. On peut s'en faire porter à domicile.

III

ROYAN.

DISTANCE DE PARIS : 516 kil. Chemin de fer de Paris à Rochefort, 474 kil. Route de voitures de Rochefort à Royan, 42 kil. Service de correspondance. Trajet en 4 h. Prix : 5 fr. 50 c. — On peut aussi se rendre de Paris à Royan par Saintes, 558 kil. ; de Paris à Saintes par chemin de fer, 522 kil. ; 36 kil de Saintes à Royan. Route de voitures, service de correspondance.

HÔTELS : *d'Orléans ; de Bordeaux ; de Paris ; des Voyageurs ; de Pontaillac ; de Richelieu ; de France ; de la Rochelle ; de la Croix-Blanche.*

CASINO (restaurant et café) : 25 cent. d'entrée par personne jusqu'à 5 h. du soir, 50 cent. après 5 h. Abonne-

ments pour la saison, pour un mois ou pour moins de temps encore. Les abonnements sont suspendus un jour par semaine. Le casino renferme une salle d'hydrothérapie et de respiration à l'eau de mer pulvérisée. — RESTAURANTS dans la plupart des hôtels; nombreux CAFÉS. — MAISONS GARNIES à louer en totalité ou en partie (on y fournit aux locataires le linge de lit, le linge de table et même une batterie de cuisine).

BUREAU TÉLÉGRAPHIQUE : ouvert de 7 h. du matin à 9 h. du soir. — POSTE AUX LETTRES, rue des Bains, 37.

LIBRAIRES : *Mlle Trut*, 27, Grande-Rue (cabinet littéraire et papeterie); *Mlle Zélie Taudin*, Grande-Rue, 3.

VOITURES : CHEVAUX, ANES, BATEAUX à volonté. — SERVICES DE VOITURES, pendant la belle saison : pour Rochefort, 2 départs par jour; pour Saintes, 2 départs par jour. A l'arrivée du bateau à vapeur de Bordeaux, départs pour la Tremblade et Marennes. — OMNIBUS pour Pontillac : prix, 25 cent.

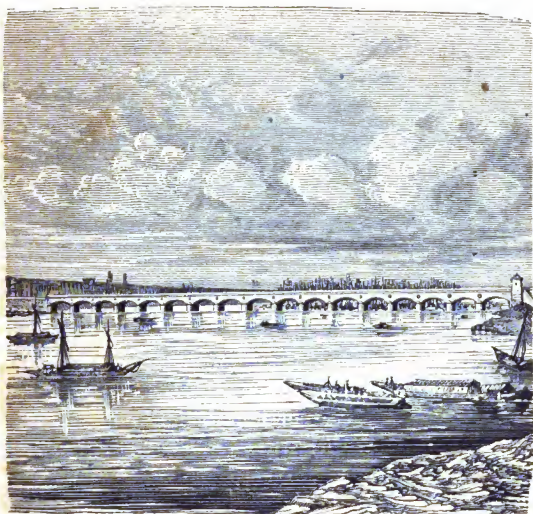
IV

LE VIEUX-SOULAC.

DISTANCE DE BORDEAUX : 100 kil. Chemin de fer terminé en 1870 de Bordeaux à (32 kil.) Moulis, en construction de Moulis au Vieux-Soulac et au Verdon.

HÔTELS : *des Bains de Soulac*, au milieu des pins; *Fon-têtes*; *du Grand Océan*. Ces deux derniers sont bâtis près de la plage.





Pont de Bordeaux.

BORDEAUX, ARCACHON ET ROYAN

I

BORDEAUX

**Situation. — Population. — Aspect général. — Ponts.
Quais. — Places. — Statues.**

Bordeaux, l'antique *Burs-val* des *Bituriges Vivisci*,
tribu de Celtes et d'Ibères, la *Burdigala* ou *Burdiala*

BORDEAUX

1

des Romains, est la métropole du S. O. de la France. Elle est actuellement le ch.-l. du départ. de la Gironde, le siège d'une cour impériale, d'une division militaire, d'une académie, etc. Sa population qui, en 1784, était de 104 000 hab., et de 89 000 seulement en 1820, s'est élevée en 1866 à 194 241. Elle dépasse actuellement 200 000 personnes. Plusieurs communes suburbaines ont été annexées. Malheureusement, plusieurs d'entre elles, entre autres l'important faubourg de la Bastide, sur la rive dr. du fleuve, sont laissées dans un honteux état de saleté et d'abandon, malgré l'accroissement de leurs charges.

Bordeaux est située sur la rive g. de la Garonne, dans laquelle viennent se jeter plusieurs ruisseaux, la Devise, le Peugue, le ruisseau de Bègles, l'Eau-Bourde, la Jalle. La ville s'est étendue principalement sur le bord du fleuve, où elle présente un développement de 6 kil. environ, tandis que sa plus grande profondeur (de la Bourse au cimetière des Protestants) est à peine de 1800 mètr. Elle offre la forme du *Croissant*, qu'elle porte dans ses armoiries.

Le **pont de Bordeaux**, construit par Deschamps et Billaudel, a été commencé en 1810, et inauguré en 1821. Il se compose de 17 arches en maçonnerie de pierres de taille et de briques. Les 7 arches du milieu, d'égale dimension, ont 26 mètr. 40 cent. de diamètre; l'ouverture de la première et de la dernière est de 20 mètr. 84 cent.; les autres sont de dimensions intermédiaires et décroissantes. Les piles sont épaisses de 4 mètr. 21 cent. La longueur du monument entre les culées est de 486 mètr. 68 cent. Sa

largeur entre les parapets est de 14 mètr. 86 cent. Cette masse importante de voûtes contiguës est allégée intérieurement par une multitude de galeries semblables à des salles de cloître, et communiquant entre elles d'une extrémité du pont à l'autre. On peut visiter ces galeries en s'adressant au gardien (pourboire), au pavillon d'amont, du côté de la Bastide. De ce pont, on découvre une vue admirable sur la Garonne, couverte de navires, et sur ses deux rives bordées de palais, de maisons, de magasins, de chantiers.

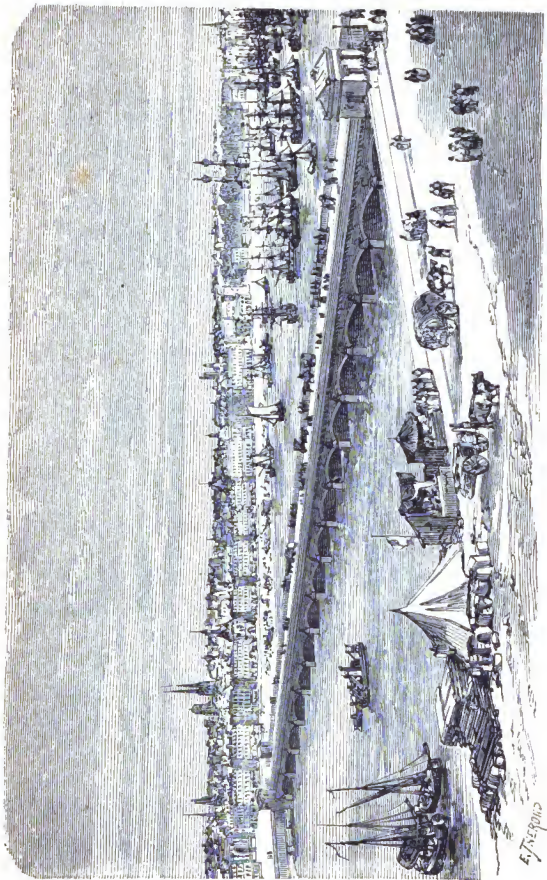
A 1 kil. environ en amont est le magnifique **pont du chemin de fer**, construit de 1858 à 1860, sous la direction de M. Régnauld. Ce pont tubulaire, qui a coûté 3 600 000 fr., est entièrement à jour, ce qui lui donne beaucoup d'élégance et de légèreté. Il supporte deux voies ferrées très-espacées. Sept travées, dont les deux extrêmes ont 57 mètr. 50 cent., et les cinq autres 77 mètr. de portée, reposent sur six piles composées de deux cylindres en fonte. Du côté qui regarde la ville, est adaptée une passerelle pour les piétons, à laquelle on accède sur les deux rives par un escalier.

La **porte des Salinières**, récemment restaurée, s'élève en face du pont de Bordeaux. Elle a été commencée en 1751, achevée en 1755. Au delà de cette porte et de la place de Bourgogne, s'ouvre le *cours Napoléon*, large voie autrefois désignée sous le nom de *Fossés*, fractionnée en *fossés de Bourgogne*, *fossés Saint-Éloi*, de *l'Hôtel-de-Ville*, des *Carmes* et des *Tanneurs*, et conduisant, par les *rues Ségur* et du *Hâ*, à

l'hôpital St-André et au palais de justice, ou, par la *rue Dufour-Dubergier*, à la cathédrale et à l'hôtel de la mairie; mais la voie la plus directe est la large *rue du Peugue*, ainsi nommée parce qu'elle passe sur le lit de cet ancien ruisseau, maintenant transformé en égout; commençant à une centaine de mètr. à l'O. de la porte des Salinières, elle traverse tous les anciens quartiers en droite ligne jusqu'à la cathédrale. A g. de la *place de Bourgogne*, au-dessus des maisons du *quai des Salinières*, on aperçoit le clocher de Saint-Michel et sa nouvelle flèche. D'ordinaire, à moins qu'on n'aille prendre le chemin de fer du Midi, on tourne à dr., quand on a traversé le pont, pour descendre les *quais de Bourgogne, de la Douane, de la Bourse*, jusqu'au *cours du Chapeau-Rouge*, ou jusqu'à la *rue Esprit-des-Lois*, où sont les principaux hôtels.

Les quais dont les noms précèdent et ceux qui les continuent, le *quai Louis XVIII* et le *quai des Chartrons*, bordent le **port** de Bordeaux proprement dit. Depuis l'hospice des Enfants-Trouvés, sur le *quai de Paludate*, jusqu'à la Bourse, les maisons sont construites sur un plan régulier et uniforme. C'est aux soins d'Aubert de Tourny, intendant de Guienne à la fin du XVIII^e s., que le port de Bordeaux doit cette amélioration qui lui donne un grand caractère. Sur le nouveau *quai* vertical, des grues enlèvent ou déposent des fardeaux de 12 000 à 15 000 kilog. Une *machine à mûter* sert aussi de grue pour les fardeaux plus lourds. Enfin un chemin de fer est établi le long de ce port, qui présente un aspect animé, et qui, ac-

Port de Bordeaux.



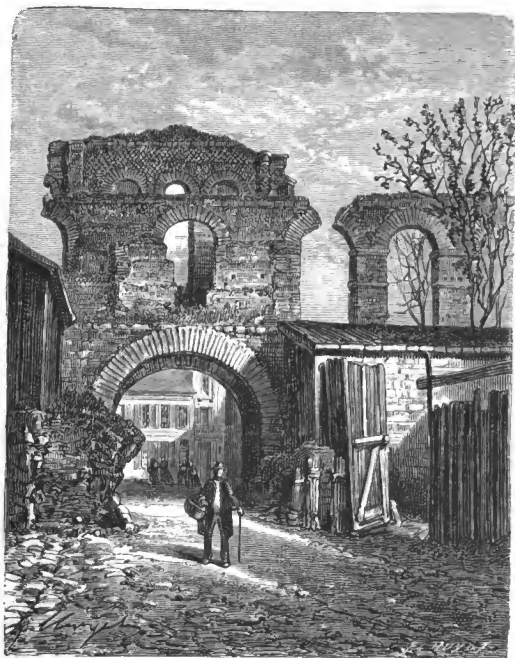
cessible aux bâtiments de 2000 et 2500 tonneaux, peut contenir 1000 à 1200 navires.

Toutefois, malgré son admirable situation, le quai de Bordeaux n'est ni le quartier aristocratique ni même le quartier commerçant de la ville. C'est dans les rues qui aboutissent à la place Richelieu, cours du Chapeau-Rouge, rue Esprit-des-Lois, place de la Comédie, allées de Tourny, cours de l'Intendance (continuation du cours du Chapeau-Rouge), place Dauphine, rue Ste-Catherine, etc., que se trouvent les magasins les mieux approvisionnés et les plus élégants. C'est là aussi qu'à certaines heures du jour et de la nuit se concentre la vie de cette grande ville.

La *place de la Comédie*, sur laquelle s'élève le théâtre, est le point principal d'où partent d'ordinaire les étrangers pour aller explorer les autres quartiers de Bordeaux, car tous les hôtels se sont groupés sur cette place et dans ses environs. Entre le cours du Chapeau-Rouge et le cours de l'Intendance, s'ouvre la *rue Ste-Catherine*, qui, récemment alignée, aboutit à la *place d'Aquitaine*, en face de la porte de ce nom, que l'on aperçoit de la place de la Comédie. Mais cette belle voie est beaucoup trop étroite. Du côté opposé, les *allées de Tourny* forment un angle aigu avec le *Cours du XXX Juillet*, qui va rejoindre, en face du Jardin public, un grand boulevard traversant obliquement la ville sur une longueur de 4 kil., de la manufacture des tabacs à la gare du chemin de fer du Médoc.

La plus grande de toutes les places de Bordeaux,

la place des Quinconces, occupe l'emplacement de l'ancien château Trompette. Sa profondeur, depuis



Palais Gallien à Bordeaux.

le quai jusqu'à l'hémicycle (bassin et jet d'eau), est de 390 mètr. ; la largeur de sa terrasse, dominant le quai,

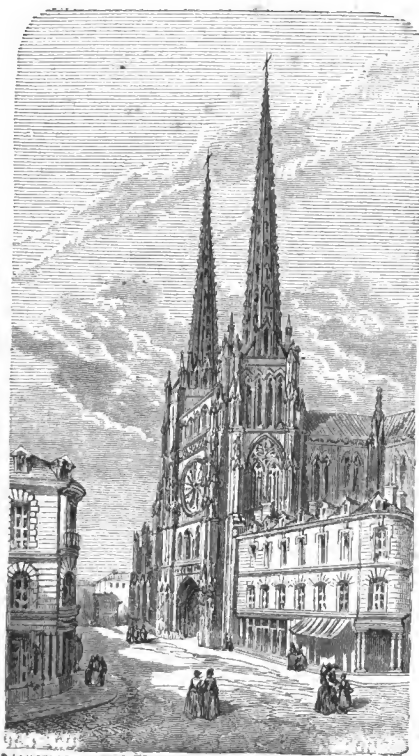
est de 170 mètr. De chaque côté s'étendent deux *quinconces* (280 mètr. de longueur sur 80 mètr. de largeur). Aux deux extrémités de la terrasse s'élèvent deux *colonnes rostrales*, hautes de 20 mètr., et surmontées chacune d'une statue (le *Commerce* et la *Navigation*). — Aux deux extrémités des Quinconces se trouvent deux *établissements de bains*. Des deux côtés des allées s'élèvent les *statues* en marbre de *Montaigne* et de *Montesquieu*, par Maggesi, inaugurées en 1858. La place des Quinconces, qui sert de champ de manœuvres, de champ de foire, etc., est entourée de magnifiques constructions.

Les allées de Tourny, qui mènent de la place de la Comédie à la place de Tourny, décorée d'une mauvaise statue de ce personnage, datent de 1744 à 1753. — Au milieu, *statue* équestre en bronze de *Napoléon III*, par M. J. Debay, avec la fameuse inscription : « l'Empire, c'est la paix, » et deux *fontaines* monumentales.

Monuments publics.

Le plus ancien monument de Bordeaux est un amphithéâtre appelé **palais Gallien** (mon. hist.), bâti en pierres carrées entrecoupées de longues briques épaisses, et composé de deux ordonnances : celle du bas, de style toscan, celle du haut, de style dorique. Il devait avoir 132 à 137 mètr. dans le sens de son grand axe, et 105 à 114 mètr. dans le sens du petit axe, sur une élévation totale de 21 mètr. ; vingt-cinq mille spectateurs pouvaient y trouver place. L'arène proprement dite avait 77 mètr. sur 55. Des médailles

de Gallien, découvertes récemment, parmi ces rui-



D'ANGELO

Cathédrale Saint-André.

ZOUAT

nes et dans les environs, sembleraient justifier la

tradition qui attribue, un peu hypothétiquement, la construction du monument au règne de cet empereur (iii^e s.). Il en reste aujourd'hui quelques arcades et des fragments d'enceinte. Pour voir une partie de ces débris, il faut aller dans la rue du Colisée, qui s'ouvre dans la rue du Palais-Gallien, à peu de distance du Jardin public.

Au S. de la ville, près du moulin de Vayres (chemin du Sablonat), ont été découverts les vestiges de deux *aqueducs* romains. Près de la cathédrale, on a retrouvé des pilotis de l'époque celtique.

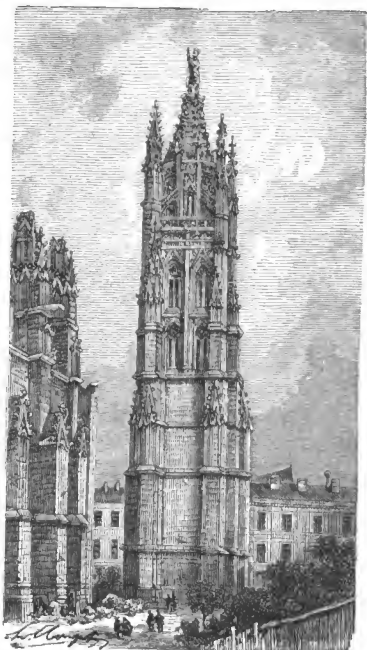
La cathédrale Saint-André (mon. hist.), consacrée en 1096 par le pape Urbain II, rebâtie à diverses époques, ne cesse d'être restaurée d'un côté ou de l'autre. Un grand nombre de piliers et d'arêtes de voûtes dans la nef datent de la seconde moitié du xiii^e s. ; le cloître est du xiv^e ; les voûtes de la nef sont du xvr^e ; le chœur, la rose du N. et les flèches appartiennent au style du xiv^e s. Dans son état actuel cette église a 126 mètr. de longueur. St-André n'a pas de portail principal. La façade, récemment dégagée, n'est qu'un mur à pignon entièrement nu. Des deux portes latérales, une seule, celle du N., mérite une mention (sculptures, rosace refaite en 1846). Les deux clochers, hauts de 81 mètr., ont été restaurés en 1810. La *nef* de St-André n'a pas de bas côtés, et les piliers qui la soutiennent ne sont pas pareils ; mais son élévation lui donne un aspect imposant. On y remarque : sous la tribune de l'orgue, deux *bas-reliefs* de la Renaissance, représentant, l'un, la *Résurrection du Christ*, l'autre, la *Descente aux limbes*.

A g., en avant du transept, s'élève le *tombeau du cardinal de Cheverus* (1768-1836), par Maggesi, 1850.

— Le *transsept* est orné de deux beaux vitraux coloriés, les seuls qui ne soient pas modernes.

— Le *chœur* renferme : dans la chapelle du Sacré-Cœur, de jolies *sculptures* et un *reliquaire* du *xv^e s.* ; dans le bas côté g., une petite *statue* de Pey Berland.

— Parmi les peintures de l'église, on cite : un *Christ portant sa croix*, attribué à Augustin Carrache, une *Résurrection*, par Alexandre Véronèse, un *Crucifisement* par Jordaëns, une toile signée d'Annibal Carrache (1598). — A 30 mètr. environ du chevet de la cathédrale s'élève le **clocher Pey-Berland** (mon.



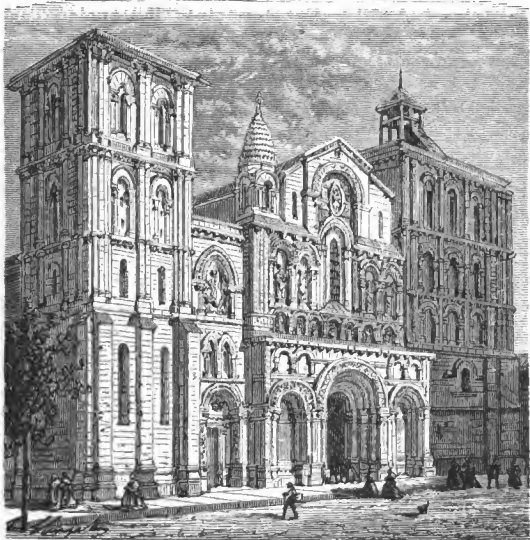
Tour Pey-Berland (Bordeaux).

hist.), ainsi nommé de l'archevêque qui le fit construire en 1440, sur l'emplacement d'une fontaine chantée par Ausone (*Divona*). C'est une tour ogivale quadrangulaire, haute de 47 mètr. 50 c. et surmontée d'une statue colossale de la Vierge, en métal doré.

L'église Saint-Michel (mon. hist.), un peu au-dessus du pont, fondée en 1160, reconstruite et décorée aux xv^e et xvi^e s., appartient exclusivement à l'architecture ogivale. St-Michel a 74 mètr. de longueur et 30 mètr. 60 c. de largeur dans le transept. Les remarquables sculptures des trois portails représentent : celles du portail de l'O., la *Naissance de l'Enfant Jésus* et l'*Adoration des Bergers*; celles du N., *Abraham préparant le sacrifice d'Isaac*; celles du S., l'*Apparition de saint Michel à l'évêque de Siponto*. A l'intérieur, on remarquera surtout, dans la quatrième chapelle à g., en entrant par le portail latéral, une *Descente de croix* sculptée, du xvi^e s. Statues de la Renaissance à l'autel de *Saint-Joseph*. *Vitraux*, de M. Maréchal (de Metz) et de M. Villiet (de Bordeaux). — St-Michel a, comme la cathédrale, un clocher isolé, situé à 30 mètr. à l'O., bâti de 1472 à 1492. La flèche, détruite en 1768 par un ouragan, a été rétablie par M. Abadie, en 1865; sa hauteur est de 107 m. 30 c. sans la croix. Moyennant 50 c. par personne, on entre dans le caveau souterrain du clocher : on y voit des cadavres retirés d'un cimetière voisin dont le terrain avait la propriété de conserver les corps. Les morts, au nombre de 40 environ, sont placés debout tout autour du caveau et adossés contre la

muraille : on remarque surtout la momie d'un portefaix gigantesque.

L'église **Sainte-Croix** (mon. hist.) est, dit-on, antérieure au **vii^e s.** Détruite et réédifiée plusieurs fois,



Église Sainte-Croix restaurée.

elle offre un mélange de constructions diverses où l'ogive domine dans certaines parties. La façade, récemment restaurée, est le plus riche fragment que l'époque du plein cintre ait laissé à Bordeaux. L'in-

térieur de l'église est beaucoup moins curieux que l'extérieur. On y remarque : dans le bras N. du transept, un *tombeau* du style ogival fleuri, qui renferme les restes d'un abbé de Ste-Croix ; — les *fonts baptismaux*, avec panneaux sculptés représentant l'histoire de la Vierge et des saints de l'Ancien Testament, et cuve baptismale décorée de bas-reliefs figurant la Cène ; — la *chapelle de la Vierge*, ornée de fresques par Jean Vasetti ; — enfin les sculptures des chapiteaux des arcades et du sanctuaire (peintures murales par Anoni père).

Au S. E. de l'église, en contournant les bâtiments et les dépendances de l'hospice des vieillards, on voit les restes du *fort Louis*, construit sous le règne de Louis XIV ; il comprenait alors l'emplacement occupé depuis 1831 par l'*abbatoir général*.

Saint-Seurin (sur la place du Prado et sur les allées d'Amour, à peu de distance de la place Dauphine) est un mon. hist. dont la fondation remonte aux premiers temps du christianisme. La crypte est de cette époque reculée. Au XI^e s., on bâtit, au-dessus de cette crypte, sur le cimetière voisin, une église dont il reste encore le porche occidental, l'abside principale et les clochers. Les bas côtés, les voûtes et la chapelle St-Jean sont du XIII^e s. ; le portail S., orné de belles et curieuses sculptures, date de 1267 ; la chapelle Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, du XIV^e s. ; la sacristie, du XV^e s., ainsi que la chapelle de Notre-Dame des Roses ; enfin la façade O. et la plus grande partie du chœur sont modernes. St-Seurin a 64 mètr. de longueur sur 18 mètr. de lar-

geur. Il faut y visiter surtout la *crypte* dite de *Saint-Fort*, crypte très-obscur et renfermant le tombeau du saint. Le *cénotaphe* élevé en l'honneur de saint Fort est une œuvre délicate de la Renaissance, dont les sculptures sont traitées avec une grande finesse et beaucoup de goût. Il est placé au fond de la nef, sur une caisse de pierre brute qui passe pour le sépulcre primitif. Chaque année, le jour de la fête patronale, mères et nourrices apportent leurs enfants sur le tombeau de saint Fort, dans l'espoir de leur assurer la *force* physique. Dans les latéraux de la nef se trouvent aussi d'autres tombeaux. — Le *cloître* de St-Seurin, qui existe encore en partie au N. de la nef, renferme des pierres tombales du *vii^e* et du *viii^e* s.

Sainte-Eulalie (mon. hist.) fut dans l'origine l'église d'une abbaye de filles qui existait au *vii^e* s. Consacrée en 1174, elle a été souvent restaurée et réédifiée depuis, surtout au *xiv^e* et au *xv^e* s. Joli *lustrin* moderne.

Église des Carmes, récemment construite, rue Montgolfier; — *St-Éloi* (mon. hist. des *xiii^e*, *xiv^e* et *xv^e* s.; façade de 1823); — *St-Pierre* (mon. hist. des *xiii^e*, *xiv^e* s. et suivants; chaire et autels modernes); — *St-Bruno* (mon. hist.), ancienne église des Chartreux, consacrée en 1620, bâtie dans le style italien, et ornée, par Berinzago et Gonzalès, de peintures à fresques qui datent de 1771 (chœur décoré de marbres précieux; statues attribuées au Bernin; tableau du maître-autel par Philippe de Champaigne; mausolée du marquis de Sourdis, dans une chapelle à

g. du chœur, et, dans la nef, tableau de saint Bruno, attribué au Dominiquin); — *Notre-Dame* (place du Chapelet), fondée au ^{xiii}^e s., rebâtie en 1601. Sa façade est de deux ordres : l'un corinthien, l'autre composite; à l'intérieur, peint en 1835 par M. Cicéri, on remarque l'autel, la chaire, les orgues, mais les décorations sont d'un goût trop recherché; — *St-Louis* (rue Notre-Dame, aux Chartrons), construite en 1716; — *St-Paul* (rue des Ayres), fondée en 1676 par les Jésuites. Statue de saint François-Xavier, attribuée à Guillaume Coustou; — *St-Nicolas de Graves* (rue Saint-Nicolas), construite de 1821 à 1838; — *St-Martial* (rue Denise), bâtie en 1841; — *St-Ferdinand* (rue de la Croix-de-Seguey, en avant du Château-d'Eau), église moderne du style roman de transition.

Outre ces églises, Bordeaux possède de nombreuses *chapelles*, quatre *temples protestants*, une belle *synagogue* (rue Causserouge), un *grand séminaire* (ancien couvent de Capucins), un *petit séminaire* (ancien dépôt de mendicité), bâti de 1808 à 1812.

L'*archevêché*, situé rue Vital-Carles, est l'ancien hôtel de l'Intendance de Guienne, agrandi et restauré.

La *préfecture*, séparée du grand théâtre par la rue de la Comédie, a été bâtie en 1775 par l'architecte Louis.

La *Mairie* de Bordeaux a été installée, en 1835, dans l'ancien archevêché bâti par les architectes Bonfin et Etienne, de 1770 à 1781. Ce beau bâtiment se compose, du côté de la rue, d'un vaste corps de logis

flanqué de deux ailes réunies entre elles par deux péristyles, entre lesquels se trouve la porte d'entrée. Il a sur le jardin une belle façade, restaurée à la suite d'un violent incendie (1862). Le bâtiment contenait alors, outre les bureaux de l'administration municipale, les galeries de tableaux et de sculptures, la collection d'armes antiques et les archives départementales. Peu s'en fallut que toutes ces richesses ne fussent dévorées par suite de la mauvaise organisation du service des pompiers à Bordeaux. Les collections artistiques furent sauvées à grand-peine et une partie des archives devint la proie des flammes.

Le **palais de justice** (sur la place d'Armes, entre la rue des Minimes et le cours d'Albret) a été construit de 1839 à 1846, en face de l'hôpital St-André. Il occupe une surface de 7985 mèt.; sa lourde façade, longue de 145 mèt. 67 c., présente au centre un péristyle de 46 mèt., d'ordre dorique grec. Quatre statues, sculptées par M. Maggesi, décorent la façade. Elles représentent : à dr., *Malesherbes* et *d'Aguesseau*; à g., *Montesquieu* et *L'Hôpital*. Dans le vestibule de la cour a été placée une statue de *Montesquieu*, exécutée en 1821 par M. Raggi.

Derrière le palais de justice sont les *prisons départementales*, construites de 1835 à 1847, sur l'emplacement de l'ancien fort du Hâ et dont deux anciennes *tours* (mon. hist.) ont été conservées. Ce sont des prisons cellulaires qui peuvent contenir 240 hommes et 40 femmes. — Le *pénitencier St-Jean* (rue Lalande, 45) est, à proprement parler, une

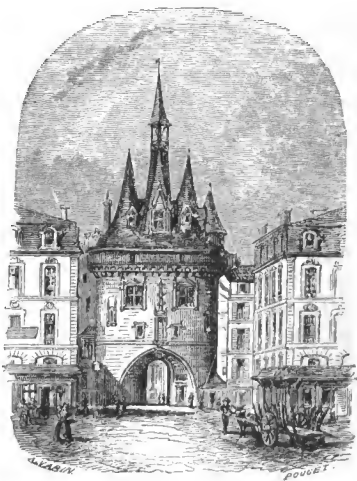
maison d'éducation correctionnelle pour les jeunes gens, il contient environ 140 enfants. — Le *pénitencier Ste-Philomène*, rue Mercière, 11, renferme 75 jeunes filles.

L'hôtel de la Bourse, bâti, en 1749, par Jacques Gabriel, a été récemment restauré et complété. La décoration de ses quatre façades est la même. Des sculptures allégoriques occupent les tympans de ses frontons. Dans la partie ancienne, elles sont toutes de Claude Francin et représentent: au S., sur la place de la Bourse, *la Victoire tenant un médaillon de Louis XV*; à l'E., sur le quai, *Neptune favorisant le commerce*; au N., sur la place Richelieu, *l'union de la Garonne et de la Dordogne*. Dans la partie neuve, le fronton qui est à côté du précédent, sur la place Richelieu, est l'œuvre de T. Coueffard et représente *l'union de l'Océan à la Méditerranée*; celui qui fait face au Chapeau-Rouge, à l'O., est de M. Jouandot, et représente *la Justice consulaire*. La cour intérieure, longue de 34 mètr. sur 24 mètr. de largeur, est couverte par une magnifique charpente en fer. Le grand et bel escalier, dont on admire les anciennes serrureries, a été reconstruit en marbre noir dépoli. — La *bibliothèque* de la Chambre de commerce, située au premier étage, près de la nouvelle salle du tribunal, est ouverte tous les jours au public de midi à 4 h. Elle possède environ 6000 vol., parmi lesquels se trouve une importante collection de relations de voyages. — Les *archives* du greffe contiennent des documents intéressants sur l'histoire commerciale et les coutumes maritimes du port de Bordeaux.

L'hôtel de la Douane, qui fait pendant à celui de la Bourse à l'autre extrémité de la place, a été aussi bâti par Jacques Gabriel. Les sculptures de ses tympans, dues à Wanderwoort, représentent : sur la place, *Minerve protégeant les arts*; sur le quai, *Mercury protégeant la navigation de la Garonne*. — Sur la place de la Bourse, entre les deux monuments, on a récemment érigé une fort belle fontaine monumentale en bronze qui représente les *Trois Grâces*, par Gumery.

L'Entrepôt réel des marchandises est formé de deux bâtiments construits, l'un, de 1822 à 1826, l'autre, en 1847, dans des styles différents. — *Succursale de la Banque de France*, bâtie en 1855, rue Esprit-des-Lois. — *Hôtel des monnaies*, rue du Palais-Gallien. — *Caisse d'épargne*, rue des Trois-Conils.

Bordeaux possède deux portes fort anciennes et dignes d'une mention particulière.



Porte du Palais, dite du Cailhau.

La **porte du Palais** (mon. hist.), haute de 34 mèt., a été construite en 1495. Ce fut d'abord l'entrée du *palais de l'Ombrière*, qui servit de résidence aux ducs d'Aquitaine, et dans lequel Louis XI établit le Parlement. Elle se compose de deux tours rondes accolées et entre lesquelles s'ouvre, à la partie inférieure, une large porte en ogive, surmontée d'une niche et de deux croisées.

La **porte de l'Hôtel-de-Ville** (à côté de l'église St-Éloi, près du cours Napoléon), classée, comme la porte du Palais, parmi les monuments historiques, était l'une des entrées de l'ancien hôtel de ville; elle est coiffée de deux toits coniques et d'un toit central en pyramide. Sa hauteur totale est de 41 mèt. Sa cloche, fondue en 1775, porte l'inscription suivante : *Convoco arma, signodies, noto horas, compello nubila, contino læta, ploro rogos.*

La *porte d'Aquitaine*, connue aussi sous le nom de *porte St-Julien*, est à peu près semblable à celle de Bourgogne. — *Porte Dijaux*, près la place Dauphine.

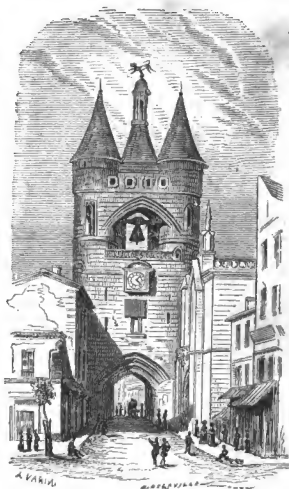
L'**hôpital Saint-André** est situé sur la place d'Armes, en face du palais de justice; il a été fondé en 1390 par Vital Carles, et rebâti sur l'emplacement qu'il occupe aujourd'hui, de 1825 à 1829, par M. Burguet. Il renferme 650 lits, sans compter 18 chambres particulières pour les malades payants. Sa façade principale, au N., est longue de 143 mèt.

Outre l'hôpital St-André, Bordeaux possède; — une *institution de sourdes-muettes* (belle façade neuve sur la rue St-Seurin), aujourd'hui unique en France; — un *hôpital des incurables et de la mater-*

nité, fondés, l'un en 1752, et l'autre en 1805; — un *hospice des vieillards*, établi pendant la Révolution, incendié en 1853, reconstruit depuis; — un *dépôt de mendicité*, fondé en 1827 et contenant 200 hommes et 200 femmes; — un *hospice des enfants trouvés*, fondé en 1639, et rebâti pendant la seconde moitié du ^{xvii}^e s.; — un *asile d'aliénés*; etc.

Le **Grand théâtre** de Bordeaux, non le plus somptueux, mais le plus beau théâtre de France, a été construit de 1775 à 1780 par l'architecte Louis. C'est un édifice isolé, de 88 mètr. de longueur sur 47 mètr. de largeur, donnant d'un côté sur le Chapeau-Rouge, de l'autre, sur la rue Esprit-des-Lois. Sa façade est formée

de douze colonnes d'ordre corinthien; douze statues colossales décorent la balustrade. Sur les côtés s'étendent de larges galeries couvertes. Au delà du péristyle d'entrée s'ouvre un vestibule orné de seize colonnes d'ordre ionique supportant une voûte plate au-dessus de laquelle est une grande et riche salle



Porte de l'Hôtel-de-Ville.

de concert. La salle de spectacle est un cercle parfait, dont la scène occupe le quart et dont le pourtour est décoré de douze colonnes composites adossées à la cloison.

Le *théâtre Français* est un édifice de forme triangulaire situé près de l'angle du cours de l'Intendance et du cours Tourny. — Les autres théâtres de Bordeaux sont : le *théâtre Louit*, la plus grande salle de la ville, rue Castelnau-d'Auros, près de la place Dauphine; et le *théâtre Napoléon*, près du cours du même nom. — *Salle de concerts* : *Alcazar*, à la Bastide. Dans les environs de Bordeaux, se trouvent divers lieux de distraction : *Plaisance*, la *Renaissance*, les *Deux-Ormeaux*, *Fresquet*, *Luxembourg*, etc.

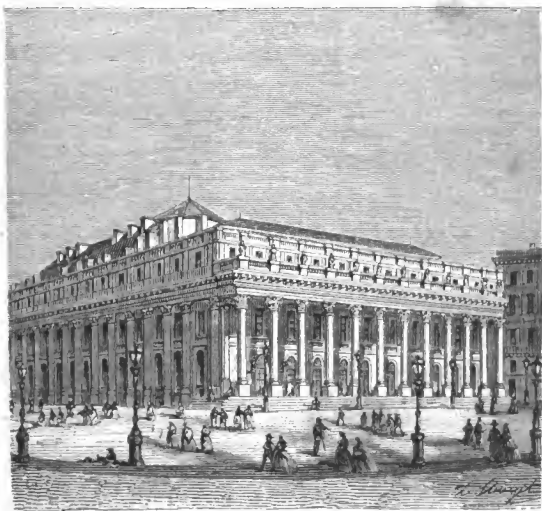
Musées. — Collections.

Le **musée** de Bordeaux, fondé en 1803, compte plus de 600 tableaux. Le catalogue actuel (50 cent.) est une simple nomenclature des tableaux par ordre alphabétique.

Les salles sont ouvertes au public le dimanche, le lundi et le jeudi, de 10 h. du matin à 3 h. du soir. Les autres jours, excepté le samedi, sont réservés aux artistes et aux étrangers. Les tableaux occupent, depuis l'incendie de 1862, qui faillit les détruire tous, des galeries provisoires au milieu du jardin. Voici, dans leur ordre alphabétique, un relevé des toiles les plus remarquables du musée :

6. *Albani* (l'*Albane*). Vénus et Adonis. — 8. *Allegri* (le *Corrége*.) ? Vénus ou nymphe endormie. — *Le même* ?

Ganymède. — 10 et 11. *Amerighi (le Caravage)*. Saint Jean dans le désert; Couronnement d'épines. — 13. *Ansiaux*. Nicolas Poussin présenté à Louis XIII. — 13 bis. *Antigna*. Un marchand d'images. 601. Petite baigneuse. — 20. *Barbarelli (le Giorgione)*. Tête d'Esclavon. — 21. *Barbieri (le*



Théâtre de Bordeaux.

Guerchin). Saint Bernard. — 23. *Bartolomeo (Fra)*. Sainte-Famille. — 24. *Begyn*, dit *Béga*. Scène d'intérieur. — 28 *Berghem*. Paysage. — 32. *Berrettini (Pietro di Cortona)*. La Vierge et l'Enfant. — 34 et 35. *Bol (Ferd.)*. Abraham; Apollon et Marsyas. — 37. *Bonvicino*. La Vierge et l'En-

fant. — 46. *Bouguereau*. Le jour des morts. — 50. *Bounieu*. Tête de femme. — 52. *Brakemburg*. Intérieur d'estaminet hollandais. — 54. *Brascassat*. Paysage. — *Brauwier*. Intérieur. — 61. *Breughel (de Velours)*. Fête flamande. — 70. *Cagliari (Paul Véronèse)*. Adoration des Mages. — 71 et 72. *Le même*. Deux Sainte-Famille. — 73. *Le même*. La femme adultère. — 74. *Le même*. Vénus et l'Amour. — 84. *Carra-che (Annibal)*. Neptune apaisant les flots. — *Carrache (Louis)*. Paysage et groupe d'amours dansants. — 87 et 88. *Carrey*. Cérémonies turques. — 103. *Cogniet (Léon)*. Tintoret peignant sa fille morte. — 106. *Corot*. Paysage. — 107. *Court*. Henri Fonfrède. — 108 et 109. *Courtois, dit le Bourguignon*. Engagements de cavalerie. — 111. *Cranach (le vieux)*. Vénus et l'Amour. — 113. *Credi (Lorenzo)*. Annonciation. — 115 et 116. *Cuyp*. Intérieur d'une grange ; paysage avec animaux. — 116 bis. *Daubigny*. L'Oise. — 117. *Dedreux (Alfred)*. Le duc d'Orléans. — 118, 119, 120, 121. *Delacroix (Eugène)*. Un Lion (esquisse) ; un Arabe (esquisse) ; la Grèce expirante sur les ruines du Missolonghi ; la Chasse aux lions. — 126. *Diepenbeck (Abraham)*. Enlèvement de Gany-mède. L'aigle a été peint par Snyder. — 133. *Dietrich*. Portrait. — 137. *Dughet (le Guaspre-Poussin)*. Effet d'orage. — 138. *Dujardin (Karel)*. Paysage et animaux. — 144. *Eisen (Charles)*. Danse. — 154. *Français*. Paysage. — 158. *Franck (le jeune)*. Le Christ au Calvaire. — 169. *Gelée (Claude), dit le Lorrain*. Paysage. — 175. *Gérôme (1851)*. Bacchus et l'Amour ivres. — 182. *Giordano (Lucas)*. Vénus endormie. — 192. *Grimou (Alexis)*. Un capucin. — 195. *Gros*. Embarquement de Mme la duchesse d'Angoulême à Pauillac, le 1^{er} avril 1815. A la g. du spectateur, MM. les vicomtes Mathieu de Montmorency et d'Agout protestent de leur dévouement. Derrière la duchesse, qui distribue au peuple les plumes blanches de son panache, on remarque Mmes les duchesses de Sorent et de Damas et Mme la vicomtesse d'Agout. Ce beau

tableau a été donné à la ville de Bordeaux par le gouvernement, en 1820. — 196. *Gudin*. Dévouement du capitaine Desse. — 205. *Hobbéma*. Paysage. — 209-210. *Janneck*. Scènes d'intérieur allemand. — 212. *Jouy*. Supplice d'Urbain Grandier. — 241. *Lesueur*. Uranie. — 256. *Luciano* (*Sebastiano del Piombo*). La Vierge et le Christ. — 257-258. *Lutherburg*. Paysages. — 261-262. *Maes*. Portraits. — 283. *Mignard*. Louis XIV. — 296, 297, 298. *Moucheron*. Paysages. — 299. *Moya* (*Pedro*). Portrait d'un peintre. — 301. *Murillo*. Un philosophe. — 302, 303, 304, 305. *Le même*. La Vierge et l'Enfant Jésus; portrait de D. Luis de Haro; saint Antoine de Padoue en extase; ravissement de la Vierge. — 315. *Palma* (*le vieux*). Sainte-Famille. — 327. *Pills*. Tranchée devant Sébastopol. — 330. *Ponte* (*le Bassan*). Sortie de l'arche. — 348. *Rembrandt*. Adoration des bergers. — 349. *Le même*. Nègre. — 350. *Le même*. Intérieur. — 352. *Reni* (*Guido ou le Guide*). Ravissement de la Madeleine. — 357. *Restout*. Présentation de Jésus. — 358. *Ribera*. Assemblée de religieux. — 359. *Le même*. Réunion de philosophes. — 361. *Ricci* (*Sébastien*). L'Amour jaloux de la Fidélité. — 366. *Robusti* (*Dominique*), *le Tintoret*. Portrait. — 367. *Robusti* (*Marie*), la fille du précédent, celle qui figure dans le tableau de M. L. Cogniet. Portrait d'un sénateur. — 373. *Roqueplan* (*Camille*). Valentine et Raoul. — 375 à 380. Six toiles attribuées à *Salvator Rosa*. — 383. *Rubens*. Christ en croix. — 384. *Le même*. Martyre de saint Georges. — 385. *Le même*. Martyre de saint Just. — 386. *Le même*. Bacchus et Ariane. — 389 à 392. *Ruysdael*. Paysages. — 394. *Sabbatino*. Sainte-Famille. — 406, 407. *Snyders*. Chasses. — 412. *Staevarts*. Réunion de famille. — 426. *Téniers* (*le jeune*). L'Évocation. — 427. *Le même*. Danse. — 433. *Tiepolo*. Éliéser et Rébecca. — 441. *Troyon*. Bœufs. — 454. *Van der Neer*. Paysage; clair de lune. — 457. *Van Dyck*. Portrait en pied de Marie de Médicis. —

459. *Le même*. Portrait d'un inconnu dans les dimensions d'une miniature. — 460. *Le même*. Renaud et Armide. — 461. *Le même* (?). La Madeleine pénitente. — 473. *Vanucci* (*le Pérugin*). La Vierge, l'Enfant Jésus, saint Jérôme et saint Augustin. — 474. *Vannucchi* (*Andrea del Sarto*). Sainte-Famille. — 458. *Vasari*. Sainte-Famille. — 488. *Veccelio* (*Tiziano dit le Titien*). La Femme adultère. — 491. *Le même*. Triomphe de Galatée. — 493. *Le même*. Philippe II et sa maîtresse. — 494. *Velasquez*. Jeune fille filant entourée d'anges. — 495. *Vernet* (*Joseph*). Marine. — 496. *Vertanghen* (?). Nymphes au bain. — 498. *Vincent*. La leçon de labourage. — 501. *Waterloo*. Paysage. — 510. *Wille*. Tête de femme. — 514. *Zachtlieden*. Paysage ; les bords du Rhin. — 515. *Zanchi*. Le bon Samaritain. — 518. *Ziem*. Bords de l'Amstel (Hollande). — 553. *Baudry*. La toilette de Vénus. — 592. *Bouguereau*. Une bacchante. — 599. *Huet*. Falaises de Houlgate. — 602. *De Curzon*. Vue du Vésuve et de la campagne napolitaine. — *Schenk*. Moutons sur le bord de la mer. — *L. Penault*. Le départ de la maison paternelle.

Le musée de Bordeaux n'est pas riche en sculptures ; nous citerons les principales.

1. *Lequesne*. Faune dansant. — 8. *Bonheur* (*Isidore*). Taureau (bronze). — 10. *Deseine* (1750-1824). Michel Montaigne. — 20. Réduction en bronze du Milon de Crotone par *Pierre Puget*. — 29. *Dantan* (*aîné*). Italienne jouant du tambourin. — Dans la cour, appuyée contre la muraille, se dresse une statue colossale en bronze, représentant *Louis XVI*, en costume de couronnement, par *Raggi*.

Enfin le musée renferme encore une collection d'armes antiques, achetée par la ville en 1855, ainsi qu'une

belle collection d'objets divers des âges de pierre, de bronze et de fer.

Le **musée** de Bordeaux proprement dit, rue J.-J. Bel, ne comprend plus aujourd'hui que la bibliothèque, le cabinet d'antiques, l'observatoire. — L'école de dessin est installée, avec l'école de sculpture, dans les pavillons du Jardin public.

La **Bibliothèque**, fondée en 1768, et augmentée des bibliothèques des couvents à l'époque de leur suppression, est l'une des plus riches de la province; elle se compose de 45 000 ouvrages, formant plus de 150 000 tomes. Le livre le plus précieux de cette bibliothèque est un exemplaire des *Essais* de Montaigne, que l'auteur a couvert de notes et de corrections, malheureusement rognées par le relieur.

Le **musée des Antiques**, fondé par Jouannet, l'auteur de la *Statistique de la Gironde*, se compose des objets recueillis dans les diverses fouilles opérées à Bordeaux ou dans le département. — L'*Observatoire* est une simple annexe du cours d'hydrographie. — Le *musée d'Histoire naturelle*, fondé en 1805, se trouve au Jardin public, dans l'ancien hôtel de l'Isle-Ferme. Il est ouvert au public les dimanches et jeudis, de 11 h. à 5 h. en été, du 1^{er} mai au 15 sept., et de 11 h. à 4 h. en hiver, du 1^{er} nov. au 30 avril. Les étrangers y sont admis tous les jours de 11 h. à 5 h. — Le *Jardin Botanique*, dont la fondation remonte à 1629, est annexé, depuis 1858, au Jardin public. — Les *archives du département de la Gironde* sont conservées rue Sicard, près du marché des Chartrons, dans l'ancien couvent des Carmes. — Les *archives municipales*, où

se trouvent les documents les plus précieux, occupent aujourd'hui un fort bel édifice situé dans la rue D'Aviau, au N. du Jardin public.

Les *établissements d'instruction publique* sont nombreux à Bordeaux. Le *lycée*, situé à l'extrémité méridionale du cours Napoléon, mérite une visite, car son élégante chapelle renferme le **tombeau de Montaigne** (mon. hist.), sarcophage de marbre blanc sur lequel sont gravées deux épitaphes en grec et en latin. — *École de notariat*; — *école normale primaire*; — *école communale supérieure*; — *école d'hydrographie*; — *école de mousses et novices*; — *école communale d'équitation et de dressage* (rue Judaïque; porte monumentale provenant des anciens bâtiments du Jardin public, du côté de la rue D'Aviau); — *école préparatoire de médecine, de pharmacie et d'accouchement*; — *facultés de théologie, des sciences et des lettres*; — *institut gymnastique*, etc.

Les principales sociétés savantes de Bordeaux sont: l'*académie des belles-lettres, sciences et arts*, fondée en 1812; — la *commission des monuments historiques et des bâtiments civils de la Gironde*, constituée en 1839; — la *société linnéenne*, fondée en 1818; — la *société de médecine*, fondée en 1790; — des *sociétés*: *médicale d'émulation, de pharmacie, philomathique, d'agriculture, d'horticulture, littéraire et artistique, des sciences physiques et naturelles, de Sainte-Cécile, hippique*, etc.... — La *Société des amis des arts*, fondée en 1850, fait tous les ans une exposition publique dans une des galeries du Jardin public.

Industrie. — Commerce.

Bordeaux est une ville à la fois industrielle et commerçante. Les principaux établissements sont des

chantiers de

constructions

maritimes au-

tour desquels

se groupent

toutes les in-

dustries qui

concourent à

l'armement

des navires :

forges pour

tôleries et

clouteries,

corderies, voi-

leries et pou-

lieries, menui-

serie, sculptu-

re et peinture.

— *Fonderies,*

ateliers pour

la *construc-*

tion des ma-

chines, ateliers de *serrurerie*, etc.; — *fabriques*

d'instruments aratoires; — *manufacture de porce-*

laine anglaise, dite *porcelaine Johnston*, quai de

Bacalan; — *verreries*; — *marbreries*; — ateliers de



Colonnes rostrales des Quinconces.

carrosserie, scieries de bois; — ateliers pour la préparation du bois; — ateliers d'ébénisterie; — filatures de coton et de laine; — fabriques de tapis et de couvertures; — moulins à vapeur; — raffineries; — distilleries; — fabrique de conserves alimentaires de MM. Rodel, rue du Jardin public, 37, etc., etc. Parmi les caves des négociants en vins de Bordeaux, celles de MM. Barton et Guestier, pavé des Chartrons, 39, méritent une mention spéciale. C'est une série de caveaux dans lesquels sont classés, étiquetés tous les vins, avec leur nom et leur date.

Le commerce de Bordeaux est très-important avec toutes les parties du monde. Le mouvement du port, inférieur en France seulement à ceux de Marseille et du Havre, a été, en 1866, de 19 400 navires, jaugeant plus de 1 700 000 tonneaux. — Paquebots pour le Brésil et la Plata; — pour St-Pétersbourg; — Hambourg; — Rotterdam; — Dublin et Glasgow; — Liverpool; — Londres; — le Havre; — Nantes; — Brest et la Rochelle.

Enfin plusieurs compagnies de bateaux à vapeur font le service quotidien de la navigation fluviale et facilitent les excursions attrayantes : en amont, jusqu'à Langon, la Réole et Agen, en aval, jusqu'à Blaye, Pauillac et Royan.

Promenades.

Le **Jardin public**, ouvert en 1756, a été agrandi en 1858, et disposé en parc anglais avec larges allées, vastes pelouses, rivières, lac, cascade, arbres et plan-

tes rares. Le *Jardin botanique* proprement dit est situé derrière les serres.—Le grand *parc de Bordeaux*, au N. O. de la ville, offre de charmants ombrages (25 c. d'entrée). Divertissements de toute espèce, feux d'artifice, représentations scéniques, etc. — les *Allées d'Amour* ; le *cours d'Albret* et les autres *cours* ou *allées* n'ont droit qu'à une simple mention, mais les *quais*, depuis le pont jusqu'à Bacalan, et surtout de la Bourse à l'Entrepôt, offrent une promenade attrayante aux voyageurs qui aiment le mouvement et l'activité du commerce maritime. — La *route de Paris* mérite aussi d'être recommandée, surtout au point où elle gravit la *côte de Cenon* (magnifique panorama). — On peut visiter enfin le *cimetière de la Chartreuse*, à l'O. de Bordeaux ; il est ombragé de magnifiques platanes : on y remarque les tombeaux de Lacour père, peintre d'histoire, de Ravez, de Moreau, d'Henri Fonfrède, le publiciste, etc.

Pour les environs de Bordeaux, voir l'*Itinéraire général de la France*, par Adolphe Joanne : la *Loire et le Centre* et les *Pyrénées* ou l'*Itinéraire illustré* de Paris à Bordeaux, par le même. Paris, Hachette et Cie.

II

ARCACHON

DE BORDEAUX A ARCACHON.

Chemin de fer, 56 kilom. — Convois toutes les heures en été; 4 trains en hiver. Trajet en 1 h. par l'express, et en 1 h. 20 min. et 2 h. par les autres trains. Prix : 4 fr. 50 c., 3 fr. 50 c., 2 fr. 50 c. On délivre à la gare de Bordeaux des billets d'aller et retour : 5 fr., 4 fr. et 3 fr., suivant les classes; par abonnement et au mois, 4 fr. 50 c., 3 fr. 50 c. et 2 fr. 50 c. En train de plaisir, 3 fr. 50 c., 2 fr. 50 c. et 1 fr. 50 c.

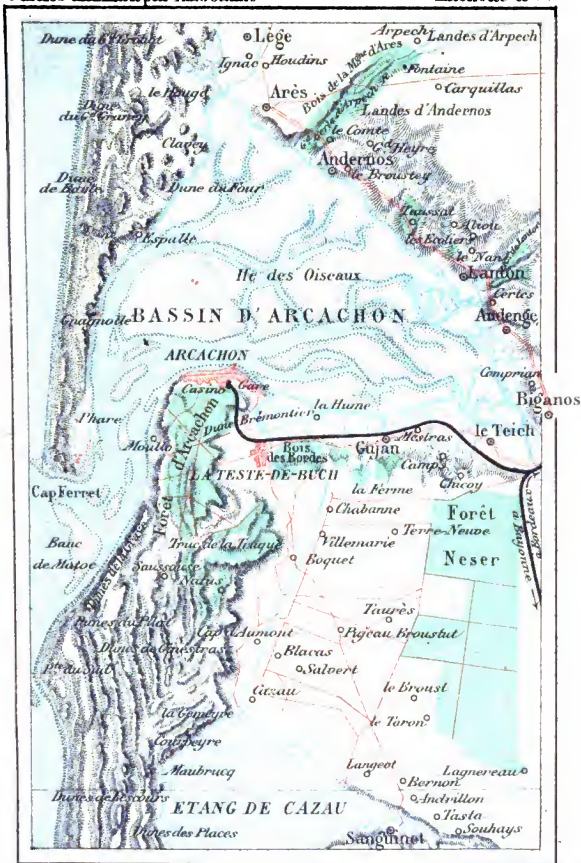
Au sortir de la gare St-Jean, on laisse à g. la ligne de Toulouse et de Cette, et l'on entre dans une longue tranchée au sortir de laquelle on se trouve sur une vaste plaine couverte de vignes. Au delà, la tranchée recommence. Il faut se lever dans son wagon si l'on veut apercevoir, sur la dr., les maisons du **Haut-Brion**, dont les vignobles, qui produisent un des quatre grands crus du Médoc, sont les plus anciens du Bordelais. Ils produisent environ 120 tonneaux d'un vin qui mûrit lentement et ne peut être mis en bouteille avant 6 ou 7 années.

A peine a-t-on aperçu Haut-Brion que l'on passe, sur un remblai élevé, à côté du *viaduc* de 91 arches

ARCACHON

Guides diamant par Ad. Joanne

Hachette & C^{ie}



Dressé par A. Vuillemin
d'après la Carte de l'Etat major. Echelle Métrique $\frac{1}{325000}$

Gravé par Erhard

0 5 10 Kil.



et de 900 mètr. de longueur qui avait été construit pour l'ancien chemin de la Teste, et à l'extrémité duquel ce chemin, qui part de l'embarcadère de Ségur, maintenant presque inutile, vient se relier à la voie nouvelle.

6 kil. **Pessac**, ch.-l. de cant. de l'arrond. de Bordeaux, comm. de 2676 hab. De nombreuses villas et bastides éparses dans les campagnes sont visitées le dimanche par la population de Bordeaux. Chaque année les cultures empiètent sur les landes qui occupaient autrefois la plus grande partie du territoire.

Un peu au delà de Pessac, on laisse sur la g. les *vignes du pape Clément*, ainsi nommées parce qu'elles appartenaient à Bertrand de Goth, devenu pape sous le nom de Clément V. Elles restèrent jusqu'en 1792 en la possession des archevêques du diocèse. Elles furent vendues alors comme propriété nationale.

11 kil. **Gazinet**, ham. dépendant de la comm. de Pessac. On découvre dans les environs des traces bien évidentes de l'ancienne voie romaine qui allait de Bordeaux à Bayonne, et que les habitants du pays appellent encore *la Levade*, ou levée. On est entré dans les Landes, et les bois de pins ont remplacé la vigne.

18 kil. **Pierroton**.

23 kil. **Croix d'Hins** (*fin*), ham. qui indiquait autrefois les limites entre les Bituriges Vivisques établis à Bordeaux et les Boïens du littoral.

27 kil. **Marchepri**.

33 kil. *Canauley*.

37 kil. **Facture**, v. important par sa verrerie, son fourneau à fonte de fer et son commerce. C'est de là que partent les voitures de correspondance qui desservent tous les villages situés sur la côte septentrionale du bassin d'Arcachon.

Au delà de Facture, on traverse, sur un pont de pierre, un affluent de la Leyre, puis la *Leyre* elle-même, qui est la rivière la plus importante des Landes. Elle est flottable sur une longueur de 34 kil. jusqu'au pont du chemin de fer, et navigable de ce pont au bassin d'Arcachon. La marée y remonte jusqu'à 10 kil. de l'embouchure.

40 kil. **Lamothe** (buffet), gare de bifurcation des deux lignes de Bordeaux à Bayonne et de Bordeaux à Arcachon. Lamothe est ainsi nommé d'un tumulus élevé au milieu des marais environnants.

On laisse à g. la ligne principale et l'on prend l'embranchement qui suit la direction du S. O. et de l'O., à une certaine distance des rivages du bassin.

43 kil. *Le Teich*, v. de 1301 hab., situé au N., près de l'embouchure de la Leyre dans le bassin d'Arcachon. Derrière l'église se montre le *château de Ruhat*, entouré d'une magnifique propriété. Sur la dr. commence à se montrer le bassin d'Arcachon.

47 kil. *Gujan-Mestras*, station ainsi nommée du v. de *Mestras* qui se trouve à g. du chemin de fer et du v. de *Gujan*, qui est le chef-lieu de la commune (2833 hab.), et cependant beaucoup moins considérable que Mestras. A dr. on remarque un *établissement de bains de mer*, peu agréables. Le bassin se met à sec deux

fois par jour et découvrir, non du sable, mais des vases marécageuses.

50 kil. *La Hume*. — On franchit un canal qui fait communiquer le bassin d'Arcachon avec l'étang de Cazau. Ce canal, long de 15 kil., était destiné à devenir une grande voie de navigation à travers tous les étangs du littoral, de la Teste à Mimizan, mais il n'a pas été achevé et les bateaux qui l'utilisent sont très-peu nombreux.

53 kil. **La Teste de Buch** (*hôtel Lesca; du Cercle*), ch.-l. de cant. de l'arrond. de Bordeaux, V. de 4259 h., située sur la rive méridionale du bassin d'Arcachon, presque au pied des dunes. Ses maisons, construites en pierres et assez propres, sont séparées par des jardins, des prés ou des vignes. Aussi la ville proprement dite couvre-t-elle une grande superficie de terrain. Il ne reste aucun débris de l'ancien château des captaux de Buch.

A une faible distance à l'O. de la Teste, se prolonge du N. au S. la chaîne des **Dunes**. Ces monticules, formés par les sables quartzeux et de la plus grande ténuité que l'Océan rejette incessamment sur les bords du golfe de Gascogne, de l'embouchure de la Gironde à celle de l'Adour, ressemblaient jadis, quand on les voyait de loin, à une longue ligne de nuages éclairés par le soleil; de près, elles étaient d'un blanc légèrement jaunâtre, nues et arides.

La hauteur des dunes varie; mais généralement les plus élevées sont celles du centre; elles atteignent une élévation de 60 à 70 mèr.; leur pente n'excède pas 25 degrés du côté exposé aux vents régnants;

elle est de 50 à 60 degrés du côté opposé. Les sables qui les forment, presque entièrement composés de petits sphéroïdes de quartz hyalin, d'une excessive mobilité, trop légers pour résister aux vents, mais pas assez pour être dissipés comme la poussière, roulent, avec une remarquable vitesse, d'abord sur la grève, jusqu'au pied des premières dunes, éloignées d'environ 200 mètr. de la ligne des hautes marées; là, continuant d'obéir aux vents qui les soulèvent à 8 ou 10 cent. au-dessus de la surface, ils sont portés de proche en proche jusqu'aux sommets, les franchissent et retombent de l'autre côté par leur propre poids, dès que la force qui les soutenait les abandonne. Quelquefois les ouragans, entamant leurs cimes, en emportent d'un seul coup de vent des masses considérables qui vont former au loin des monticules isolés qu'on appelle *piqueys*.

« Changeantes comme la cause qui les a produites, les dunes, tantôt solitaires, tantôt contiguës, tantôt jetées les unes sur les autres ou divisées en chaînes que séparent d'étroits vallons nommés *letties* dans le pays, ne restent pas toujours dans le même état en décrivant les anciennes dunes, non encore fixées. Leurs sommets s'élèvent ou s'abaissent; elles se groupent ou se séparent; les anciens vallons s'effacent, d'autres se forment; toute la scène varie au gré des vents. C'est surtout au moment d'une tempête que ce théâtre mobile offre d'effrayants tableaux. Lorsque la tourmente, qui, sur ces parages, vient presque toujours de l'O. au S. O., se déclare, un brouillard de sable couvre aussitôt la surface des

dunes ; elles cèdent à l'impétuosité des vents, s'avancent ensemble et menacent de tout envahir. Les cultures, les landes, les forêts disparaissent peu à peu ; de vastes étangs, refoulés vers l'intérieur, fuient devant les sables, et les eaux dévorent le sol que les dunes n'atteignent pas encore. Alors aussi se découvrent les traces de désastres plus anciens. Les sables, en gagnant dans les terres, laissent quelquefois derrière eux des restes d'édifices qu'ils avaient précédemment ensevelis, des murs encore debout, des arbres qui n'ont pas encore changé de position. » (*Jouannet*, auteur de la *Statistique de la Gironde*.)

Plus qu'aucune autre bourgade de la baie de Gascogne, la Teste se trouvait menacée par la marche progressive des dunes qui la dominaient. On regardait déjà comme très-prochaine l'époque où elle disparaîtrait sous les sables, lorsque, suivant l'exemple et renouvelant les tentatives couronnées de succès de M. de Ruhat et des frères Desbiey, l'ingénieur Brémontier conçut, vers le commencement de la Révolution française, le projet de fixer, par des plantations de sapins, ces dunes mobiles et menaçantes. En dépit de tous les obstacles, il réussit au delà de toute espérance, de même que sous le roi Denis le Laboureur on avait déjà réussi, et par les mêmes moyens, cinq siècles auparavant, sur les côtes sablonneuses du Portugal, à l'O. des campagnes de Coïmbre. La Teste s'est montrée reconnaissante envers son libérateur. Un cippe de marbre, haut de 2 mètr. 50 c., a été, en 1818, érigé à la gloire de Brémontier, sur la dune la plus voisine de la ville.

Il porte une inscription où les noms de Louis XVI et de Louis XVIII sont associés à celui de Brémontier.

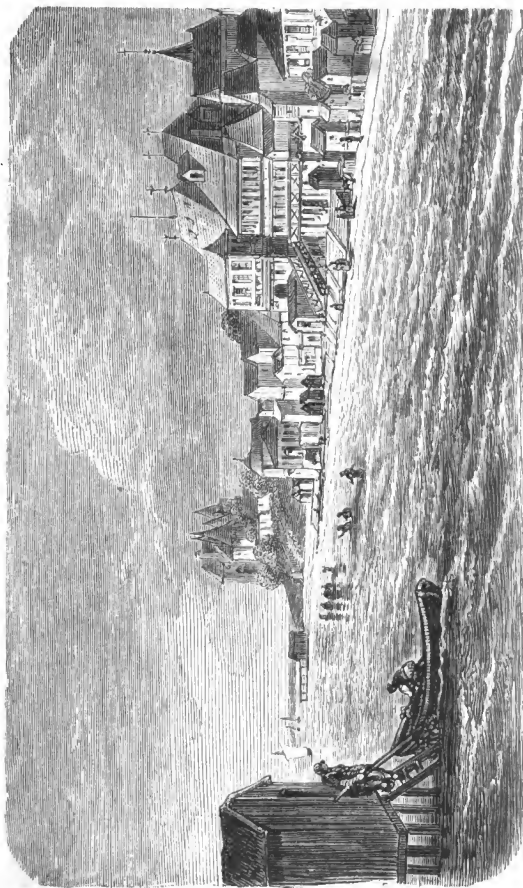
La surface des dunes et lettes dans le département de la Gironde est évaluée à 51 636 hectares; elle estensemencée dans presque toute son étendue.

ARCACHON.

Situation. — Aspect général.

Arcachon, dont le nom signifie *résine* en patois, est une création tout à fait moderne. A l'endroit qu'elle occupe, il n'y avait en 1830 qu'une chapelle, quelques maisons de pêcheurs, et l'établissement Legallais, fondé en 1823. Des groupes d'habitations formaient deux hameaux distincts, appelés le premier *Mouïeng*, à l'E., le second, *Eyrac*, à l'O. On ne pouvait y venir qu'en bateau, à pied ou à cheval. En 1845 seulement, fut construite la chaussée empierrée qui conduit de la Teste à l'extrémité occidentale d'Arcachon. Arcachon renferme actuellement deux villes, la ville du bain ou la ville d'été; la ville de la forêt ou la ville d'hiver.

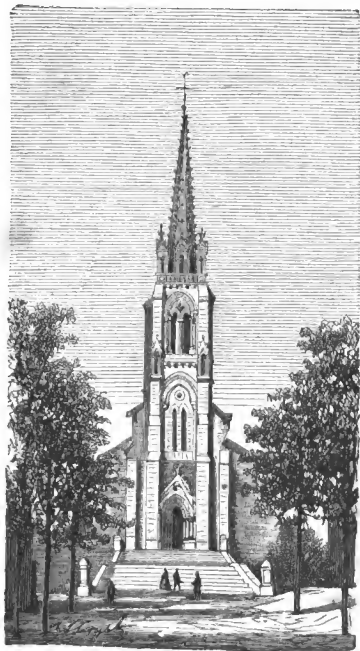
C'est du haut de l'observatoire Sainte-Cécile que l'on peut le mieux contempler ces deux villes et les paysages pittoresques qui les entourent. « L'*observatoire Sainte-Cécile* (30 cent. d'entrée), d'une légèreté et d'une hardiesse prodigieuses, dit un des historiens d'Arcachon, est situé près de la villa Montretout, sur l'une des dunes les plus élevées. Une passerelle, dite de *Saint-Paul*, et suspendue sur un abîme (!) devenu



une route, le relie au Casino. On croirait voir le grand mât d'un navire. On y grimpe par un escalier en spirale ; mais une deuxième galerie s'escalade au moyen d'une véritable échelle. Là, on domine un immense panorama. Comme ligne d'horizon, on a, pour les deux tiers, les feuillages sans limites des forêts de pins. Le dernier tiers est occupé par le bassin, où circulent de blanches voiles et que ferment, d'un côté, l'île des Oiseaux, de l'autre, la pointe du cap Ferret. Parfois, quand le temps est beau, on distingue au delà les lames de l'Océan. Plus près, si l'on ramène les yeux dans un coude formé par le bassin, on découvre la Teste au milieu des marais. A vos pieds sont les deux villes. Une grande rue forme la première. Cette rue suit directement la plage. Les maisons, qui la bordent des deux côtés, la font ressembler à une décoration d'opéra. Toutes sont basses ; toutes ont des terrasses, portées sur des colonnettes, et l'on s'attend, à chaque instant, à y entendre chanter Sainte-Foy. D'ailleurs point d'uniformité ; chacun a construit à sa façon, selon son goût ou son caprice du moment, sans cette tyrannie d'édilité qui change nos grandes villes en table de Pythagore. Façade sur la rue, façade sur les jardins, grille, porte cochère, vitres de marchand, tout s'y trouve. Des escaliers conduisent au bassin. Quelques constructions, s'élevant au-dessus des autres, frappent davantage les regards..... C'est la gare, qui occupe un assez vaste emplacement, et menace de s'agrandir ; le Grand Hôtel ; le château *Deganne*, construit par un ancien piqueur, qui se trouva riche un beau matin, en se

trouvant propriétaire, « pour un morceau de pain, » des dunes et des plages stériles où devait se bâtir Arcachon. On voit aussi deux églises, qui toutes les deux, terminent à une extrémité la vieille ville : *Saint-Ferdinand* et *Notre-Dame*; celle-ci à l'O. et la première à l'E. Notre-Dame, dont la flèche gothique s'élève à 66 mètr. au-dessus de la mer, a été bâtie à côté d'une ancienne chapelle construite au xvi^e s. par un moine nommé Thomas Illyricus.

« Mais revenons à notre observatoire du Casino.



Église Notre-Dame d'Arcachon.

« Tournez-vous, et, négligeant la ceinture des forêts, regardez à vos pieds. Là vous verrez la ville nouvelle, la ville d'hiver. Une trentaine de villas,

toutes diverses, toutes jolies, percent çà et là le feuillage, toutes à des hauteurs inégales, toutes séparées, de façon que l'habitant puisse croire à sa solitude, assez proches pourtant et assez confortables, pour que l'ennui n'y pénètre jamais. L'aspect de ces fantaisies est ravissant, c'est un rêve réalisé. Près de la gare, cette construction chinoise qu'on prendrait pour le palais d'un mandarin, c'est un buffet restaurant. Là-bas, derrière la chapelle, cet immense chalet suisse qui domine la mer et qu'enserme un parc riche en arbres exotiques, c'est la *villa Pereire*; enfin, à l'autre bout du pont, le Casino et ses jardins. » Après la villa Pereire, dont les jardins sont ouverts aux locataires des villas du « domaine, » les plus remarquables parmi les cinquante ou soixante maisons de plaisance, sont les villas Montretout, Isabelle, Brémontier, etc.

Placé au sommet de la dune qui domine la plage, le **Casino** a été imité de l'Alhambra, de l'Alcazar et de la mosquée de Cordoue. C'est incontestablement un des plus beaux qui existent. Le salon de conversation et le salon de lecture méritent vraiment la visite de tous les étrangers. La salle de spectacle est une merveille. Deux coupoles couronnent l'édifice. Quatre minarets sont placés aux angles. Au centre des jardins est un kiosque, où se donnent des concerts ; cette chaumière au fond, c'est un théâtre de marionnettes, le théâtre *San Carlino*.

La plage d'Arcachon est partout commode et sûre ; on y marche sur un sable parfaitement uni. La pente est si douce que les enfants eux-mêmes peu-

vent, à marée haute, s'y baigner sans crainte. Mais, plus on s'avance vers l'entrée du bassin, plus la mer est forte, plus les bains sont salutaires. Au delà du chalet Pereire, il y aurait du danger à se baigner à marée basse si l'on n'était pas bon nageur. Du reste,



{ Chapelle Saint-Ferdinand, à Arcachon.

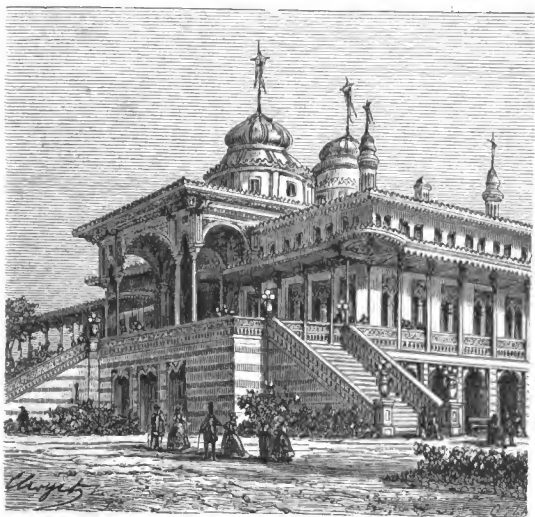
à part les jours de tempête, le flot, qui n'est que le contre-coup du flot marin, est toujours bénin.

M. Henry Maret, à qui nous empruntons presque tous ces détails, dit quelque part que dans cette station on ne passe pas, mais qu'on y habite. Arcachon semble en effet avoir été créé à l'intention des familles ; les plaisirs n'y sont qu'une annexe à la vie

d'intérieur. C'est véritablement à ce point de vue qu'il faut se placer pour bien saisir sa physionomie. On n'y rencontre point cet essain nomade d'étrangers, qui se promènent pour se promener ; la raison en est qu'Arcachon ne mène à rien. Pour y aller, il faut le vouloir, et ceux qui le veulent y restent. Quand on arrive, on loue généralement une villa, où l'on s'installe ; dès lors on est chez soi. Ce climat est particulièrement favorable aux enfants, que fortifient les bains de mer et l'air résineux. Or, partout où il y a beaucoup d'enfants il règne toujours une certaine intimité, qui ne saurait aller jusqu'à l'abandon. On jugera aisément que les toilettes fastueuses n'y sont point de rigueur ; c'est à peine si, durant quelques jours de l'été, quand les Bordelais y affluent, on voit se pavaner de ci de là d'ébouriffants costumes, plus passagers que la mode qui les amena.

« Les plaisirs auxquels les étrangers semblent se livrer de préférence, ce sont les plus doux, les promenades : on monte à cheval ou l'on prend un bateau, deux poésies qui valent bien un bal et dont le lustre est un beau soleil.... Au détour d'un chemin, deux cavalcades se rencontrent, et, dans cette forêt, on croit assister à une scène d'Ivanhoe ; sur le golfe, le soir, des barques glissent, chargées d'une compagnie joyeuse ; des chants se font entendre et c'est un tableau de l'école vénitienne. » Arcachon n'est cependant pas un paradis, où jamais le froid ne se fait sentir, où le firmament est perpétuellement bleu. Plusieurs mois d'hiver sont pluvieux, aucun n'est très-rigoureux.

La ville proprement dit n'offre guère qu'une curiosité: le *musée-aquarium*, situé à côté du château Déganne, sur le boulevard de la Plage, en face de l'avenue du chemin de fer. Le musée, qui occupe les



Casino d'Arcachon.

salles du premier étage, renferme quelques fragments de collections de toute espèce, géologie, minéralogie, botanique, ornithologie, ichthyologie, et et jusqu'à des monnaies; mais les parties les plus intéressantes. sont celles qui ont rapport à l'Océan :

les coquillages, les poissons, les filets et autres instruments de pêche, les modèles de navires. Une petite *bibliothèque* en désordre, attenante au musée, est pourtant riche en ouvrages relatifs à l'ichthyologie. L'aquarium, qui est au rez-de-chaussée, est l'un des plus remarquables qui existent : on y voit surtout avec intérêt les cyprins, les anémones de mer, les hippocampes, les physalies, les astéries, etc. Les bassins extérieurs renferment des phoques et des multitudes de poissons et de coquillages. A côté de l'édifice du musée se trouve le magasin des bouées et des balises.

Les principaux édifices sont, après les chalets et les châteaux : la *mairie*, dont le rez-de-chaussée forme une halle couverte, et le *théâtre du Chalet* (prix des places, de 2 fr. 50 à 50 c.), petite salle de spectacle où l'on prend des rafraîchissements pendant les représentations, mais où il n'est pas permis de fumer. A la distance de 1 kil. à l'O. d'Arcachon, près de la route de la Teste, s'élève un *collège* malheureusement peu fréquenté. La ville est éclairée au gaz. Naguère la seule eau d'Arcachon était l'eau rougeâtre et saturée de tannin que l'on recueille dans les puits à une faible profondeur au-dessous des sables ; mais un *puits artésien*, récemment foré à 126 mètr. de profondeur totale, près de l'usine à gaz, fournit maintenant une eau excellente, d'une limpidité parfaite.

Citons, pour achever la description de la ville, les pages suivantes de M. Élisée Reclus : « Arcachon ressemble d'une manière étonnante à ces villes améri-

même que le Porge, a dû changer de place. Les dunes mouvantes avançant toujours, les habitants ont été forcés de fuir devant elles; c'est en 1662 que le Porge a dû se déplacer vers l'E., et en 1666 que les habitants de Lège ont rebâti leurs maisons et leur église plus avant dans l'intérieur. Lège possède une forge importante.

PROMENADES A PIED OU A CHEVAL AUTOUR D'ARCACHON.

Les promenades à pied sont généralement pénibles dans les environs d'Arcachon : on marche presque toujours dans le sable et l'on se fatigue vite sur ce terrain qui manque de solidité; en outre, malgré leur verdure apparente, les pins ne donnent pas assez d'ombrage pour mettre les promeneurs à l'abri des rayons du soleil. Quand on voudra entreprendre une excursion un peu longue, on devra donc avoir la précaution de louer une voiture ou un cheval.

Les forêts d'Arcachon et de la Teste. — Les semis de l'État.

La forêt d'Arcachon, que les semis de l'État séparent de la forêt de la Teste et qui s'étend au S. de la ville, a 3600 hect. De nombreux sentiers la sillonnent dans tous les sens. Dans un rayon de 4 kil. environ, la compagnie du Midi a établi autour d'Arcachon de belles routes. La forêt se compose principalement de pins, de chênes, de houx, d'arbousiers et d'aubépines.

L'une de ses dunes les plus hautes, le *Truc de Pey-Maou* (*truc* signifie dune abrupte et élevée), se trouve dans Arcachon même, à 500 mètr. du boulevard de la Plage. On y découvre de belles vues sur la forêt, les villas et le bassin. Un jalon peint en rouge indique aux promeneurs le Truc de Pey-Maou. Deux dunes voisines, mais moins élevées, sont signalées de la même manière à l'attention.

Les semis de l'État, situés entre la forêt d'Arcachon et celle de la Teste, datent surtout de la fin du siècle dernier. Les chemins qui les traversent se nomment *garde-feux*. Une route, tracée par la compagnie du Midi, conduit d'Arcachon au **Moullo** (30 min.) ou *Moulleau*. — On peut aussi se rendre au Moullo, en suivant la plage. Le Moullo, où l'on avait établi une batterie de canons du temps du premier empire, est un hameau situé sur une pointe au bord du bassin, presque en face du phare du cap Ferret. Un couvent de dominicains y a été fondé, il y a quelques années; la *chapelle* ou *Notre-Dame-des-Passes*, édifice dont la façade à rosace est encadrée entre deux minarets, domine la mer, et de cette hauteur, on jouit d'une vue magnifique. Ce couvent est généralement occupé par des moines malades ou convalescents.

Un village commence à se grouper à l'entour. (Café-restaurant à l'*Arbousier*.)

La **forêt de la Teste** est bornée au N. par la plaine de la Teste, à l'O. par les semis de l'État qui s'étendent jusqu'au bord du bassin d'Arcachon, au S. par l'étang de Cazau, à l'E. par la lande. Elle a 3980 hectares. Le sol et la résine p partiennent à divers pro-

priétaires. Les pins et les chênes sont la propriété des usagers domiciliés à la Teste, Gujan, Mestras et Cazau. Au xvi^e s. (1543), Frédéric de Foix, capital de Buch, partagea cette forêt entre tous ses vassaux, moyennant une redevance qu'il prélevait chaque année sur les produits des pins, sous la condition que tous les enfants qui naîtraient après sa mort, et que tous les étrangers qui se fixeraient dans le pays, auraient, après une année de séjour, le droit de prendre du bois pour se chauffer ou pour construire. Ainsi les propriétaires n'ont aujourd'hui que l'usufruit des pins et des chênes, mais ils jouissent des mêmes droits que les simples usagers

La pointe du Sud.

12 kil.

La pointe du Sud est un promontoire arrondi, qui s'avance dans le golfe de Gascogne, au S. de l'entrée du bassin d'Arcachon. On y jouit d'une belle vue sur l'Océan. Divers sentiers y conduisent. On peut même s'y rendre en voiture par la forêt; mais le meilleur chemin est le bord de la plage.

Au delà de la pointe de Moulo, on remarque le long de la mer, au moment du reflux, les restes d'anciennes forêts de pins, très-curieuses au point de vue géologique, puisqu'elles sont à la fois une preuve des empiétements de la mer et de l'affaissement graduel du sol. On longe ensuite le bas des dunes du *Pilat*, puis celle de la *Grave*, que ronge incessamment le flot, et d'où l'on jouit d'une vue admirable

sur les brisants de la barre, qui se trouve précisément en face, entre la Pointe du Sud et le cap Ferret. Le banc qui ferme à demi l'entrée est le *banc de Matoc*, reste de l'île de la Mate ou de la Pile, autrefois très-considérable. Un sémaphore a été bâti au sommet de la dune qui domine la Pointe du Sud.

Il est assez difficile d'aller sans guide par la forêt de la Teste et les semis, de la Pointe du Sud à la Teste. Si l'on est seul, on fera bien de revenir le long de la côte jusqu'au Moulo, et de prendre la route qui conduit directement à la Teste.

L'étang de Cazau.

19 kil.

Cazau (auberges) est un village dépendant de la commune de la Teste et situé à l'extrémité septentrionale du lac qui porte son nom : divers chemins y conduisent. On peut s'y rendre en 2 h. à cheval par la Teste et les bords du canal, ou bien par le Truc de la Truque et la forêt en 2 h. 50 min. Le *Truc* de la *Truque*, l'une des plus hautes dunes boisées des Landes, se trouve à une distance à peu près égale d'Arcachon et de la Teste (1 h. 15 min. et 1 h. 20 min.). On s'y rend d'Arcachon par le garde-feu n° 1, et de la Teste, soit par le chemin dit de la Seoube, soit par celui de la forêt et de la lande qui mène directement à Cazau. On peut monter à cheval jusqu'au sommet, d'où l'on découvre une vue étendue sur la forêt de la Teste, la plaine et une partie du lac de Cazau, et le bassin d'Arcachon. Du Truc de la Tru-

que à Cazau, 1 h. suffit à cheval, si l'on prend la lande ou le chemin du canal ; mais il faut 1 h. 30 min. si l'on passe par la forêt de la Teste, où l'on trouve successivement les cabanes de résiniers connues sous les noms de Natus, le Courneau et Balconde.

Pour bien voir le **lac**, on doit monter sur la dune voisine de Cazau, que couronnait une église entièrement détruite. Ce lac ou étang, appelé aussi étang de Sauguinet, a une superficie de 7000 hectares, et une profondeur de 50 mètr. environ ; son élévation au-dessus de la mer est de 25 mètr. ; ses eaux se partagent entre les départ. de la Gironde et des Landes. Au N., il se déverse dans le bassin d'Arcachon ; au S., il a son écoulement dans l'étang de Biscarosse, qui communique avec la mer par les étangs de Parentis et d'Aureilhan. « On y a reconnu, dit Jouannet, les traces d'un ancien chenal très-profond qui aboutissait probablement à la mer ; on indique même l'endroit par où il arrivait à l'Océan, et l'on ne fait pas remonter à plus de cinq siècles l'époque où l'embouchure, située près de la pointe de Maubruc, finit par disparaître, entièrement ensevelie sous les sables. Une fois la communication interceptée, les eaux des landes, continuant d'obéir à la pente du sol, s'accumulèrent et s'étendirent au pied des dunes, d'où elles se frayèrent en partie un chemin jusqu'au bassin d'Arcachon. Ce canal naturel, qui a plus d'un myriamètre, porte le nom de *craste*, nom commun à tous les fossés d'écoulement pratiqués dans les landes par l'art ou par la nature.

On s'occupe actuellement d'un projet de chemin

de fer à traction de chevaux entre la Teste et Cazau.

C'est de l'ancien *port de Maubruc*, situé à 5 kil. environ au S. O. de Cazau (45 min. à cheval), que l'on jouit de la vue la plus étendue sur le lac de Cazau. La forêt est aussi très-belle aux environs de Maubruc, et de Maubruc on peut revenir à Arcachon par les *Broustics*, les *Déserts* et le Pilat, ou par le garde-feu n° 1 (3 h. 30 min. à cheval).

D'Arcachon à Mimizan par Biscarosse.

19 kil. D'Arcachon à Cazau (V. ci-dessus).

Au delà de Cazau, on traverse la lande basse parallèlement au rivage de l'étang.

30 kil. *Sanguinet*, v. de 1192 hab.

44 kil. *Biscarosse* (hôt. de l'Océan), v. au nom basque, peuplé de 1875 hab. et situé au bord du canal qui fait communiquer l'étang de Cazau avec celui de *Parentis*, appelé aussi étang de *Biscarosse*. Ce dernier, qui couvre une superficie d'environ 3600 hect. est de forme triangulaire. Les habitants de Biscarosse s'occupent de la pêche, et en automne de la chasse aux bécasses. Autour de Biscarosse, on peut faire de charmantes promenades à travers les dunes sur le bord des étangs et sur le rivage de la mer, située à 4 kil. à l'O. En suivant la plage au N., on gagnerait en 1 h. la Pointe du Sud et en 5 h. la ville d'Arcachon.

55 kil. *Parentis-en-Born*, ch.-l. de cant., V. de 2028 hab., située à 3 kil. environ de l'extrémité orientale de l'étang qui porte son nom. On remarque

dans l'église un *christ* en bois sculpté. Les habitants de Parentis font un assez grand commerce de laines, de résine, de minerai de fer.

[De Parentis on peut se rendre, par une large route, à (14 kil.) Ste-Eulalie (730 h.), en contournant les bords marécageux de l'étang.]

69 kil. **Pontenx**, v. de 2037 h., qui possède une fabrique de noir de fumée, une forge et un haut fourneau. Les foires y sont importantes : on y fixe le prix des laines. Dans le voisinage jaillit la fontaine de *Bouricos*, lieu de pèlerinage très-fréquenté.

73 kil. *St-Paul-en-Born*, v. de 993 h. (château), situé sur un ruisseau qui se jette dans l'étang d'*Aureilhan*. On laisse cet étang à une certaine distance à dr., ainsi que le v. du même nom, peuplé de 388 h.

81 kil. **Mimizan**, ch.-l. de cant., v. de 1107 h., situé au fond d'une espèce de cirque formé par de hautes dunes boisées. Cette bourgade, d'origine très-ancienne, était autrefois l'une des cités importantes de la Gascogne. Elle était aussi un port de mer et faisait un assez grand commerce ; mais l'envahissement des sables détruisit graduellement le port, qui est maintenant recouvert par la haute *dune d'Udos*, à 2 kil. à l'O. du village actuel. L'église, qui a appartenu à une abbaye de Bénédictins, est située au pied même de la dune, et une partie en a été recouverte par les sables. Si la dune n'eût été fixée en 1770 par des clayonnages et des semis de pins, nul doute que l'église n'eût été engloutie. La porte principale, assez bien conservée, offre de bizarres sculptures représentant une espèce de zodiaque.

Dans les environs de Mimizan s'élèvent les restes de trois *obélisques* : l'un au N., près de la route de Pontenx; l'autre à l'O., à une faible distance de la route des bains; le troisième, presque entièrement détruit, sur une dune, du côté du sud; quatre autres colonnes du même genre ont disparu. C'étaient les limites de « sauveté » offertes aux persécutés de tous les pays voisins.

La *voie romaine*, qui longeait la plage à quelque distance dans les terres, et que le peuple appelle encore *Camin Roumiou* et *Camin Harriaou*, passait près de l'abbaye de Mimizan. Cette voie partait de l'ancien port de *Lapurdum* (Bayonne), traversait la place qu'occupe aujourd'hui l'étang de Léon, se dirigeait sur Linxe, Mixe et Mimizan, et venait aboutir à l'antique Boïos par les étangs de Biscarosse et de Cazau; là, elle se bifurquait : l'un de ses bras se dirigeait sur Bordeaux et l'autre sur Noviomagus, la ville qui a disparu sous les flots, près de Cordouan (V. ci-dessous).

A 1 kil. au N. de Mimizan, coule la rivière très-rapide qui porte à la mer les eaux des lacs de Cazau, de Biscarosse et d'Aureilhan : on l'appelle *courant de Mimizan*. Au N. de l'embouchure, située à 4 ou 5 kil. au S. O. de Mimizan, on a fondé un *établissement de bains de mer* assez fréquenté pendant l'été. Ce hameau, bâti sur la dune, se compose d'une vingtaine de maisons.

Les ingénieurs ont vainement tenté jusqu'à nos jours de fixer la passe du courant de Mimizan; elle ne cesse de se porter vers le S.

A 7 kil. au S. de Mimizan, se trouve le v. de *Bia*

(190 h.), qu'on a dû déplacer il y a environ un siècle à cause de l'envahissement des sables.

LES LANDES.

Le sol, ses cultures et ses produits; ses habitants et leurs mœurs.

Les **Landes de Gascogne** occupent la vaste contrée qui s'étend au S. O. de la France, depuis la Garonne jusqu'à l'Adour, aux collines du Maransin et aux dunes de l'Océan. C'est la partie occidentale de l'antique Aquitaine, qui reçut, sous les Romains, le nom de Novempopulanie, et, plus tard, sous l'empire des Franks, celui de Vasconie ou Gascogne.

En 1860, la superficie des landes proprement dites, en ne tenant pas compte des terrains déjà mis en culture ou plantés d'arbres, était évaluée à 635 000 hect. environ. Actuellement ces espaces incultes ont notablement diminué d'étendue.

Le territoire des landes se compose de plusieurs plateaux. Le plus grand de tous est celui qui s'étend à l'E. de la route de Bayonne à Bordeaux, en passant par Labouheyre, bordé d'un côté par l'Adour, le Midou, la Douze et l'Estampon, de l'autre par le Ciron et la Garonne. Il a la forme d'un triangle. Sa hauteur, au-dessus du niveau de la mer, est d'environ 100 mètres. L'horizontalité générale de tous ces plateaux n'est qu'apparente. Il est constaté que, de l'E. à l'O., c'est-à-dire dans un sens perpendiculaire à la mer, il existe une pente au moins de 1 mill. par mèt.

Cette pente est tellement faible, que le moindre accident, ou plutôt la moindre irrégularité de terrain, le piétinement du bétail, une racine de bruyère, contraire l'inclinaison et empêche l'eau d'en suivre la déclivité. De l'O. à l'E., la pente est peut-être plus faible, mais elle suffit pour assurer l'écoulement des eaux.

Sur les bords de la mer, les sables accumulés par l'action des vents forment une zone de dunes, c'est-à-dire de monticules mouvants, dont la largeur varie de 2 à 8 kil., et qui s'élèvent en maints endroits à plus de 50 et même à 80 mètr. au-dessus du sol primitif qu'elles recouvrent. Ces dunes opposent un obstacle presque absolu à l'écoulement des eaux vers la mer. De là les étangs qui se rencontrent uniformément le long de la chaîne des dunes à une altitude variable, au-dessus du niveau marin. Les landes proprement dites, placées en arrière, reposent sur une couche de tuf de 30 cent. à 1 mètr. d'épaisseur, désignée dans le pays sous le nom d'*alios*, et composée de sables agglutinés par un ciment formé de matières organiques. Cette couche de tuf est entièrement imperméable; et comme la superficie du sol provient de sables transportés et étalés au gré des vents sur la couche d'*alios*, ces bancs de sable, généralement accidentés, forment des plateaux parsemés de vastes récipients, dont les bords relevés produisent des cuvettes, profondes quelquefois de plusieurs mètres. Dans la partie inférieure de ces cuvettes, il existe des tourbes mêlées à des concrétions ferrugineuses, et l'on y trouve surtout une masse assez considérable de terreau, qui pourra,

dans l'avenir, aider à la transformation des landes en une riche contrée.

L'arbre qui sert à la conquête agricole des landes et à son annexion graduelle aux pays de culture, est le pin maritime. Les semis de pins lèvent parfaitement dans le sable, pourvu qu'on ait soin de les garantir, par des branchilles, du piétinement et de la dent des animaux pendant le temps des premières pousses. A la dixième année, on commence la première éclaircie, qui donne déjà un bénéfice; les autres suivent à d'assez courts intervalles; car rien n'est plus hâtif que la croissance de cette précieuse essence, complète entre cinquante et soixante ans. La récolte si importante de la résine se fait dès l'âge de vingt ans et se continue abondante jusqu'au plein développement de l'arbre, qui, abattu, donne encore le goudron, le brai, le charbon. Avec la résine, on obtient l'essence de térébenthine et le noir de fumée. Le bois de pin maritime fournit l'échalas pour la vigne, les piquets pour les clôtures, les pilotis les plus durables que l'on connaisse pour les travaux hydrauliques, les poteaux télégraphiques, les traverses et longrines pour les voies ferrées, les solives et planches propres aux constructions, et enfin un bois de chauffage également bien employé pour les usages domestiques, la cuisson du pain, les machines à vapeur.

Un hectare de pins produit, en temps ordinaire, de 60 à 70 fr. par année. Pendant la guerre d'Amérique, le revenu avait doublé, triplé et même quintuplé, parce que les landes n'avaient plus à subir la con-

currence des forêts de pins de la Caroline du Nord.

Après le pin maritime vient naturellement, au second rang, le *chêne-liège*, autre production tout à fait convenable à la nature siliceuse et légère du sol landais. Cependant on ne le cultive guère que dans les régions méridionales des landes, entre Dax et Bayonne. Cet arbre précieux est, il est vrai, plus long à croître que les arbres résineux; car on ne commence guère la récolte du liège qu'entre la quarantième et la cinquantième année de l'âge des arbres, selon leur bonne venue et la nature plus ou moins favorable des terrains qui les portent; mais, dès lors, on enlève le liège tous les sept ou huit ans, et ce commode revenu, qui ne demande d'autres frais et d'autres soucis que ceux de la récolte, se continue pendant des siècles. On plante aussi, dans les landes, le chêne, l'ailanthe, le peuplier de la Virginie, etc.

« Le paysan landais, dit un écrivain anonyme, vit essentiellement de la vie de famille, et pratique l'association avec une abnégation remarquable.... Sa famille est patriarcale, avec cette différence que le patriarche était un roi, et que le *tincl* est une espèce de république où, comme dans celle des abeilles, sous les ordres du chef, chacun travaille pour la communauté. La nourriture du paysan est fort simple; à la volaille, aux porcs qu'il élève, aux bêtes qu'il retransche de son troupeau, aux produits des jardins, il ajoute un pain de seigle assez noir, et cette nourriture toute spéciale, que l'on nomme *escaulon* ou *cru-chade*. Ce mets est composé de farine, d'eau et de sel, et la préparation lui donne de l'analogie avec la

poienta des Italiens. La saveur n'en est pas désagréable, et l'habitude le fait trouver supérieur à toutes les métures.

Le costume landais est à peu de chose près celui qui se porte généralement entre les Pyrénées et la Garonne, pour les hommes du moins. Quelques vieillards ont conservé la culotte et la guêtre; les autres ont adopté le pantalon, le gilet droit et la veste; au lieu de chapeau le *béret* dit béarnais. La couleur marron et le bleu sont préférés. En hiver, les bergers endossent un paletot sans manches, formé d'une peau de mouton et réellement imperméable. Dans le Maransin, ce vêtement est remplacé par une dalmatique, ailleurs par la cape, vrai burnous arabe, s'il n'était agrafé sur le devant au lieu d'être cousu.

Les costumes des femmes sont beaucoup plus variés. Comme coiffure, la *capulette* est fort répandue. Dans l'intérieur, elles portent des chapeaux de paille, et surtout pour se garantir du soleil, les chapeaux de feutre noir à la catalane. C'est l'unique coiffure des femmes de la côte, qui l'ornent presque toujours de quelques immortelles rouges.

La majorité des paysans des landes mènent une vie presque nomade. Ce sont les bergers, les bouviers et les résiniers, qui forment trois catégories, distinctes des métayers ou agriculteurs.

Le *berger* landais, dont on a fait par erreur la personnification du pays, erre presque constamment à la suite de son troupeau. Il campe chaque nuit dans une de ces cabanes nommées *parcs*, dont les landes sont parsemées, et ne rentre dans sa famille, du

moins pendant les mois d'été, que pour y renouveler ses provisions. La plupart marchent avec des *échasses* qu'ils appellent *chanques*¹. La hauteur des bruyères, l'étendue et la profondeur des marais, le nombre des bêtes confiées à leurs soins, la nécessité de se mettre à l'abri des attaques des loups, les obligent à se servir de ce mode de locomotion; ils s'y habituent dès la plus tendre enfance, et ils acquièrent une si grande habileté, qu'ils suivent presque toujours la ligne droite, quelles que soient les inégalités du sol. Ils courent aussi vite qu'un bon cheval au trot, et ils s'amusent parfois à danser et à valser au son de leurs musettes. Le long bâton qu'ils portent à la main, et qu'ils appellent *paou tchanquey*, leur sert de balancier quand ils marchent et de point d'appui quand ils veulent se reposer. Le plus souvent, dès qu'ils s'arrêtent, ou même en marchant, ils tricotent des chaussons de laine couleur de bête, qu'ils ont filée eux-mêmes. C'est, avec la garde de leur troupeau, leur unique occupation.

Le *bouvier* mène une vie presque aussi nomade que celle du berger. Lui aussi, couché dans son char ou sur la terre, dort à la belle étoile et ne voit sa famille que par intervalles. En effet, il est chargé d'aller au loin chercher, avec ces lourdes charrettes primitives qu'on appelle des *bros*, les objets de consommation qui lui manquent, ou vendre le superflu des produits récoltés. Cette vie exceptionnelle en fait

1. Peut-être du mot anglais *shank*, qui signifie *jambe*. L'échasse élève l'homme au-dessus du sol à une hauteur qui varie de 1 mèt. à 1 mèt. 60 cent.; les résiniers en ont même de plus longues.

un être à part; l'isolement lui inspire une passion violente pour ses bœufs, il les aime d'amour; il ne mange qu'après qu'ils sont repus; il ne se livre au sommeil que lorsqu'ils dorment.

Les *résiniers* sont les paysans des Landes qui récoltent la résine des pins maritimes. Leur existence est aussi active que celle du berger est contemplative; on en jugera par ces détails empruntés à la *Statistique de la Gironde* : Les pins destinés à donner de la résine sont espacés à 7 mètr. dans la plaine, à 4 mètr. sur les dunes. Ceux qui doivent être convertis en bûches ou en bois de charpente peuvent être plus rapprochés. Aussitôt qu'un arbre est en état d'être mis en rapport, le résinier, qui ne se sert pas encore du godet en poterie, pratique dans la terre, à son pied, un petit réservoir nommé *crot* dans le pays, d'environ 20 cent. de longueur sur 12 de profondeur et de largeur. Aux premiers jours de février, armé d'une espèce de grattoir en fer qu'il appelle *sarclé à pela*, il enlève l'écorce sur toute l'étendue destinée à recevoir les entailles de l'année; l'opération s'appelle *pela*. Ce premier écorcement commence à fleur de terre et s'élève à 48 cent. de haut sur 10 à 12 de large; il doit être fait au liber, sans entamer le bois. A la fin de février ou au commencement de mars, ou même plus tard si l'arbre paraît avoir souffert, le résinier fait la première incision ou entaille nommée *pique*; tous les huit jours il en fait une nouvelle, immédiatement au-dessus de la précédente. Toutes les piques réunies forment la plaie entière nommée *care*. On continue la même care

pendant cinq ou six ans, jusqu'à la hauteur d'environ 3 mèt.; alors on l'abandonne. Si l'on y revient, ce n'est qu'à l'époque où la plaie refermée s'est couverte d'environ 13 cent. de bois sur les anciennes lèvres. C'est sur ce bois, nommé *orles*, que le résinier peut ouvrir une autre care. Lorsqu'une care a donné pendant trois ans, on en ouvre une nouvelle à l'opposite; c'est ce que le résinier appelle *care-bira*. Il poursuit en même temps les deux cares jusqu'à ce que la première soit assez élevée pour être abandonnée. L'exploitation se continue ainsi tout autour du tronc, laissant entre les cares un espace suffisant sur lequel on puisse revenir quand on a fait le tour de l'arbre.... Il arrive souvent que, dans un but de spéculation, les résiniers taillent les pins à *mort*, c'est-à-dire de façon à obtenir pendant quelques années une production de résine beaucoup plus considérable, au grand détriment des arbres, qui dépérissent promptement.

Pour le travail de la pique, le résinier est armé de deux instruments, le *pitéy* et le *hapchot*. Le *pitéy* lui sert d'échelle: c'est une perche de pin de 10 à 12 c. de diamètre, sur environ 4 à 5 mèt de haut, pointue à la tête, fourchue au pied, sur laquelle on laisse des saillies, espèce d'échelons ménagés à des distances égales; en langage de résinier, ces échelons s'appellent *clotéges*. Le *hapchot* est une sorte de petite hache, longue de 22 c., large de 11, terminée par un tranchant un peu convexe, et adaptée assez obliquement à un manche de bois, long d'environ 75 c. Pour se servir du *pitéy*, le résinier le dresse contre

l'arbre, le pied à environ 75 c. du tronc. De la main gauche il saisit le pitey, de la droite il s'appuie légèrement contre l'arbre avec son hapchot et monte rapidement à la hauteur convenable. Là il fixe le pied droit sur un des échelons et passe l'autre en travers, de manière à retenir le pitey avec la jambe en appuyant le dessus du pied contre l'arbre. Dans cette attitude, il peut se servir librement des deux mains et faire les piques nécessaires. Il faut avoir vu les résiniers exercés monter et descendre le long des pins, et circuler dans une forêt, pour se faire une idée de l'adresse et de la légèreté que l'habitude peut donner à l'homme. Un bon résinier exploite de 2000 à 2400 pins dans l'année.

La résine qui s'échappe de la care se divise en deux espèces: le *barras* et la *gemme*; celle-ci, de beaucoup la plus précieuse, doit sans doute son nom latin aux goutelettes qu'elle forme et qui ressemblent à autant de perles; elle coule lentement. Le barras, au contraire, blanc et opaque, se colle à la care, qu'il finit par recouvrir d'une couche pareille au sucre candi. La récolte s'en fait en automne. Ces deux produits du pin, connus sous la dénomination générale de résine, et traités dans les fabriques du pays, donnent l'essence de térébenthine, les brais, le goudron et enfin la colophane.

Les chasseurs et les pêcheurs se plairont dans les landes; ils y rencontreront du gibier en abondance, et particulièrement des espèces remarquables qu'on ne trouve point ailleurs. Les forêts situées aux environs des étangs nourrissent des loups, des

renards, des chats sauvages, des chevreuils. A une époque récente, des troupeaux de chevaux sauvages parcouraient les vallons déserts qui séparent les rangées de dunes. Il n'est pas rare d'y rencontrer encore des laies avec leurs marcassins et des sangliers fort gras. Les lièvres et les lapins y sont très-nombreux. Mais c'est surtout en gibier ailé et en oiseaux de toute espèce, aquatiques et maritimes, qu'abondent les pays boisés, voisins des étangs et des rivières. Les faisans sauvages habitent les bords de la Leyre. Certains cantons renferment une multitude de pigeons ramiers, appelés dans le pays *palombes*, et de tourterelles qu'on chasse en automne. Les *barthes*, taillis marécageux qui bordent les flaques d'eau, sont remplis de hérons, de spatules, de canards, de bécasses, de butors, de foulques, de courlis. On y trouve des espèces rares en Europe, surtout parmi les ansères et les goëlands. Les landes voisines des bois de pins sont fréquentées par l'outarde, l'oie sauvage, la canepetière, la grue et même le cygne. Les dunes offrent dans la saison un grand nombre de petits oiseaux auxquels on fait une chasse très-productive, tels que les ortolans, les linottes, les hoche-queue, les rouges-gorges. Il y a des tortues dans les sables. Les côtes fournissent des poissons de toute grandeur, depuis la sardine jusqu'à l'esturgeon ; on y voit aussi le marsouin. La sole, le turbot, le congre, la raie, le muge y abondent. On remarque dans les étangs l'anguille, la sardine, l'alose, la perche et même le saumon. Parmi les coquillages, qui sont nombreux sur

le littoral, on trouve des huîtres, des moules, des peignes, des manches de couteau, des vis, des buccins, des volutes, etc.

Mais les chasses demandent beaucoup de précautions, car, du côté des dunes surtout, on court risque de tomber dans les fondrières de sable, appelées *blouses* ou *mouvants*. Les forêts offrent une autre difficulté. Elles renferment des aubépines énormes, des houx hauts de 10 mètres, et même des ajoncs de 5 ou 7 mètres de hauteur. Les fourrés, composés de genêts, d'ajoncs, de corsiers, sont tellement épais, qu'on ne peut les parcourir que la hache d'une main et la boussole de l'autre. Malheur à qui se perd ! Les villages sont rares ; point d'éminences d'où l'on puisse découvrir un gîte ; peu de routes et d'habitants. Point de champs ou d'arbres qui fournissent le plus léger aliment. Il ne faut donc s'aventurer nulle part sans un guide et des provisions.

Du reste, l'étranger égaré dans ces espèces de déserts n'a rien à redouter de l'homme. Il est inouï, dit Thore, qu'on y ait jamais assassiné personne.

Pour une description plus détaillée des landes et des leurs habitants, voir *De Bordeaux à Bayonne*, par Adolphe Joanne.

III

ROYAN ET LE VIEUX-SOULAC.

DE BORDEAUX A ROYAN.

Presque tous les voyageurs prennent les bateaux à vapeur qui font le service des ports de la Gironde. Distance, 103 kil. Départs de Bordeaux à 8 h. du matin tous les jours pendant la belle saison, à 9 h. et trois fois par semaine en hiver. Trajet en 5 h. 30 min. Départ de Royan aux heures de la marée. Prix : 1^{re} cl., 5 fr. 50c.; 2^e cl., 3 fr. 50 c. Quand le temps est mauvais, les personnes qui craignent le mal de mer feront bien de débarquer à (75 kil.) Mortagne, d'où une voiture les conduira en 3 h. à Royan, en passant à (15 kil.) *Coxes*, V. très-commerçante, de 1898 hab.

Au delà des Chartrons et des usines de Bacalan, on laisse à dr. les charmants cotéaux de *Lormont*, puis les grands travaux d'endiguement de *Bassens*, entrepris pour approfondir le lit du fleuve. A g. débouche la Jalle, en amont de l'île de *Blanquefort*; à dr., au milieu de belles cultures qui ont remplacé des marécages, se montre le magnifique *château de Montferrand*.

22 kil. Le bateau à vapeur passe entre l'île Cazeau, à g., et le **Bec d'Ambès** (Bouche des Deux), à dr.,



pour entrer dans la Gironde, formée par la réunion des deux fleuves, Garonne et Dordogne. De grands travaux ont été faits en cet endroit pour consolider les rives et approfondir les passes. Le bateau décrit une grande courbe vers l'E., pour atterrir à *Pain-de-Sucre*, à une petite distance de

25 kil. **Bourg-sur-Gironde**, ch.-l. de c., V. de 2810 hab., bâtie sur une terrasse dominant la Dordogne. Bourg était l'une des villes alliées de Bordeaux qui, au moyen âge, s'appelaient ses *filles*. — Il reste encore une *tour* carrée et une *porte* à herse des anciennes fortifications. — Vins estimés; commerce très-considérable de pierres à bâtir avec Bordeaux. — En aval de Bourg, le bateau à vapeur touche successivement à plusieurs hameaux et villages, *Larroque*, *Bayon*, *Tayac*, situés à la base de falaises où s'ouvrent de vastes carrières, servant en partie d'habitations. Un grand nombre de capitaines au long cours et de vieux marins ont pris ces villages pour résidences. — On voit ensuite, sur la même rive, *Villeneuve* (523 hab.), et *Plassac* (1089 hab.), où se trouvent des ruines de constructions romaines. De petites îles occupent le milieu de la Gironde. — Le passage du fleuve est défendu par le *fort Médoc*, sur la rive g., le *fort Pâté*, au milieu de la Gironde, et la citadelle de Blaye, sur la rive dr.

40 kil. **Blaye** (hôtel, près de l'embarcadère, au bureau des diligences), ch.-l. d'arrond. de la Gironde, V. de 4761 hab., l'ancienne *Blavia militaris* des Romains. Une partie de la ville est construite en forme de quai, au pied d'un rocher dont le sommet

porte l'église et le principal groupe d'habitations. La *citadelle*, qui a remplacé un château féodal, a été élevée en 1683 par Vauban. On y voit encore le *tombeau de Caribert*, l'un des fils de Clotaire I^{er}. Au centre des fortifications, près d'une tourelle ronde, se trouve le bâtiment où la duchesse de Berry fut détenue, en 1832, sous la garde du général Bugeaud. Blaye fait un grand commerce (120 000 tonneaux par an) de vins, eaux-de-vie, fruits et bois de construction pour la marine. Le *port*, assez fréquenté, est indiqué par un fanal de 8 kil. de portée.

En quittant Blaye, on se rapproche de la rive g. de la Gironde. On aperçoit successivement, après le beau *château de Beychevelle*, plusieurs des habitations princières qu'entourent les grands vignobles du Médoc.

60 kil. *Pauillac* (voir ci-dessous, de Bordeaux au Vieux-Soulac).

A dr. se prolonge la grande *île de Patiras*. — On aperçoit, à g., le clocher de Saint-Estèphe (V. ci-dessous), puis la flèche pointue de *Saint-Seurin de Cadourne* (1219 hab.), et l'on se rapproche de la rive dr., que dominent de petits coteaux boisés.

75 kil. **Mortagne-sur-Gironde**, V. de 1608 hab., bâtie à la base d'une colline rocheuse, qui porte le nom de *Vieux-Mortagne*, et où se trouvait une ville romaine. Le port de Mortagne, assez fréquenté par les navires de cabotage, fait un commerce considérable de cuirs, de grains, de vins et d'eaux-de-vie.

Au delà de Mortagne, on laisse à dr. le pittoresque v. de *Saint-Seurin d'Uzet* (548 hab.), sur un promon-

toire, puis une superbe falaise crayeuse au delà de laquelle se montre la pittoresque chapelle de Talmont, rongée par les flots (V. ci-dessous), et l'on dépasse Meschers, Suzac, Saint-Georges, avant de mouiller devant la pointe de Royan.

Situation. — Aspect général.

Royan, ch.-l. de c., V. de 4170 hab., célèbre autrefois par ses sardines et maintenant par ses bains de mer, n'était encore au ^{xvii}^e s. qu'un petit bourg sans importance : cependant les habitants, ayant embrassé la réforme, purent soutenir un siège d'une semaine contre l'armée de Louis XIII, en 1622.

Louis XIII mit garnison à Royan et en donna le commandement à un gentilhomme de Picardie, nommé Drouet. Le capitaine Favas tenait la mer avec la flotte de la Rochelle. Après la capitulation de la ville, il occupa la tour de Cordouan. Il mit toute la côte de Saintonge à contribution. Il tirait ses vivres du village de Saint-Palais. Mais Drouet saisit l'agent chargé de l'approvisionnement, et Favas, réduit à vivre de coquillages, dut capituler à son tour. Ainsi finit cette guerre, pour la possession d'un poste stratégique, alors important, puisqu'il reliait la Rochelle au Languedoc.

Malgré ce hors d'œuvre héroïque de résistance à la royauté, Royan, a dit M. E. Pelletan, n'était qu'un point imperceptible sur la carte, qu'un marquisat de la famille de la Trémouille, qu'un port d'une excessive modestie. Il n'était fermé que par une double rangée

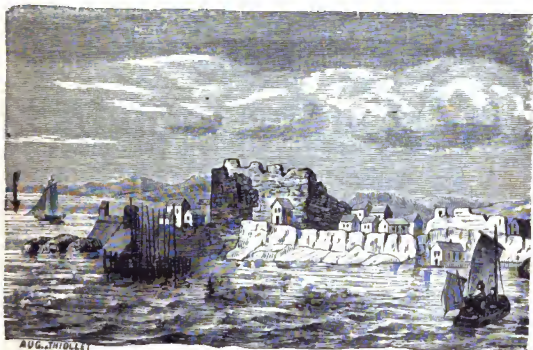
de piquets pour économiser la dépense d'une jetée, et n'était guère visité que par les forçats, qui descendaient la Gironde, en gabare, pour aller prendre possession de leur domicile à Rochefort.

Royan comptait à peine, au siècle dernier, un millier d'habitants, relégués sur un rocher, sans route, sans industrie, sans fabrique, sans église, sans clocher, sans monuments, si ce n'est çà et là un moulin à vent, le château de Mons, dans le style de Mansard, et un prieuré à l'entrée du marais de la Font de Cherve, où Brantôme sur le retour, réchauffé par le petit vin du pays, venait écrire de temps à autre, chez son frère le prieur, la chronique scandaleuse de son époque.

Royan n'avait aucune marchandise d'importation ou d'exportation pour entretenir un mouvement suivi de cabotage. Son port à fond de vase, à sec la moitié de la journée, contenait tout au plus une petite flottille composée de deux ou trois bots ou sloops, d'une douzaine de chaloupes de passage et autant de barques de pilotes. Ces dernières tenaient presque toujours le large pour dépister les navires. Lorsqu'elles avaient inutilement battu la mer, elles revenaient chercher un moment de repos à l'abri de la jetée : toutes ne revenaient pas ; hélas ! chaque année une chaloupe manquait à l'appel. Où avait-elle sombré ? nul ne saurait le dire ; le flot gardait le silence.

Toutefois Royan avait un simulacre de commerce. Il faisait le transit des huîtres de Marennes à Bordeaux ; ces huîtres sont les gloires de leur espèce. Elles ont la chair rebondie, ornée d'un liséré couleur

de malachite. Elles gagnent leur embonpoint à demeurer cloîtrées, pendant six années, dans les marais salants. Après cette période, les sauniers les empilaient dans de grands paniers circulaires, dits mannequins, les transportaient à dos de cheval au port de Royan pour les expédier ensuite à Bordeaux. Les jolies filles de la Tremblade, coiffées



L'ancien Royan.

de leurs colossales pyramides renversées de linon, accompagnaient d'habitude le chargement d'huîtres, jusqu'à destination, et remplissaient galamment les fonctions d'écaillères dans la métropole de la Gascogne.

A cette époque on appelait Royan un bourg, on aurait dû plutôt l'appeler un village, car une maison d'un étage passait pour une prétention. Une maison

en ce temps-là consistait en une pièce au rez-de-chaussée, parquetée en argile, éclairée par la porte, et destinée à servir à la fois de cuisine, de salle à manger et de chambre à coucher ; le tout surmonté d'un grenier où le pêcheur suspendait ses filets et la ménagère ses bottes d'échalotes. Un toit en saillie, couvert de tuiles bombées, projetait au soleil une ombre dentelée sur une façade blanchie au lait de chaux. Une treille de muscat, abandonnée au caprice de l'inspiration, abritait un banc de bois où le maître de la maison venait prendre le frais et deviser avec le passant.

Il n'y avait là ni rue, ni trace de rue ; le sol creusé, fouillé en tout sens par la roue des charrettes et le pied des bœufs, offrait à chaque pas une mare ou une fondrière. Quelquefois même, la mer, excitée par un vent d'ouest, faisait invasion au centre de la ville et pénétrait jusque sous la halle, en abattant çà et là un mur sur son passage. Mais l'indigène assiégé dans sa maison relevait la brèche avec une résignation musulmane, sans songer à prendre aucune précaution contre une nouvelle voie de fait de la marée. ou comme il disait, de la *maline*.

La Révolution française éleva Royan au rang de chef-lieu de canton. La Convention donna l'ordre d'y construire un fort, et, quelque temps après, Tallien vint y réchauffer le feu du patriotisme. A l'époque de l'Empire, une frégate croisait devant Royan pour fermer l'entrée de la Gironde. Le capitaine Barrère, frère du conventionnel, commandait cette croisière. Mais le capitaine aimait la danse ; il accepta un soir

une invitation à un bal de Royan. Il dansa toute la nuit, et, le matin, quand il voulut regagner son bord, il interrogea vainement la rade du regard. La frégate avait disparu pendant la nuit. Albion l'avait escamotée.

Une escadre anglaise fit une descente à Royan, en 1814, et enleva le fort, sans brûler une amorce. La garnison, trop faible pour se défendre, l'avait abandonné au premier bruit du débarquement. Une année plus tard, lorsque Napoléon, traqué par l'Europe à l'île d'Aix, livra sa tête à l'Angleterre, son frère Joseph vint chercher un refuge à Royan, et de là il passa de l'autre côté de l'Atlantique sur un vaisseau américain.

Royan, à partir de ce moment, échappe à l'histoire ; en sa qualité de chef-lieu de canton et de port de mer, il possédait bien une justice de paix, un greffe, une étude de notaire, peut-être même deux, un bureau de l'enregistrement, un bureau de la douane, un commissaire et une gendarmerie de marine, composée d'un gendarme. Mais sous cette aristocratie officielle, plus ou moins lettrée, végétait une population ignorante, indifférente à la marche du temps et au progrès de la civilisation : elle coupait ses foins à la Saint-Jean, ses blés au mois de juillet et ses raisins au mois de septembre. En fait de lecture, elle ne connaissait que l'almanach de Mathieu Laensberg, et en fait d'art, qu'une image coloriée de l'assassinat du duc de Berry, et une fois par an la représentation d'un Guignol ambulant ou d'un ours monté par un babouin.

Lorsque la navigation à vapeur eut mis Royan à une demi-journée de Bordeaux, la société bordelaise alla y chercher de préférence la volupté de la villégiature au bord de l'Océan et de l'ablution dans l'eau salée. Royan méritait, à vrai dire, la sympathie de la capitale du Midi, par la variété, par la beauté de ses plages, ou plutôt de ses conches (V. ci-dessous page 90), pour faire honneur à une locution du pays.

Ce fut vers le milieu de la Restauration que la renommée ébruita, pour la première fois, les plages de Royan. Des éclaireurs de bonne volonté vinrent y prendre un bain en passant et y manger des crevettes. Quelque temps après, un bateau à vapeur économique, chauffé avec du bois de pin, y fit une apparition de semaine en semaine. Il arrivait le samedi, repartait le lundi, après avoir observé sur le flanc, dans la vase du port, le repos du dimanche. Mais il changea bientôt ce trajet hebdomadaire en voyage quotidien, et, à dater de ce jour, la prospérité de Royan alla toujours croissant d'année en année.

Royan cependant célébrait encore sous la Restauration la fête du printemps, *l'infiorature*, comme en Italie. Chaque année, aux derniers jours d'avril, les jeunes filles allaient de porte en porte lever des contributions sur les parterres. Elles entraient d'un air modeste dans les maisons assez favorisées pour posséder le luxe d'un jardin et demandaient l'aumône de quelques fleurs, avec toute la candeur de l'innocence; mais, à peine lâchées à travers les plates-bandes, elles les fourrageaient impitoyablement, et, après avoir bourré leurs tabliers de gerbes de bou-

quets, elles battaient en retraite avec une mine posée en faisant à tour de rôle une révérence effrontée au propriétaire du jardin.

Les quêteuses emportaient ensuite leur collecte au fond de quelque laboratoire mystérieux et construisaient, en secret, une coupole de fleurs, qui renfermait deux couronnes enfermées l'une dans l'autre, comme des boules d'ivoire. Au moment où le dernier soleil d'avril disparaissait derrière Cordouan, la coupole, illuminée de chandelles de résines, sortait de sa cachette et montait au-dessus du principal carrefour, sur une corde tendue d'un grenier à l'autre des maisons. Les jeunes gens prenaient les mains des jeunes filles et formaient sous ce lustre embaumé une première ronde qui renfermait deux autres rondes, l'une d'adolescents, l'autre de marmots. Les trois âges de la vie, représentés par les trois couronnes, tournaient les uns autour des autres aux refrains de la cornemuse.

La clientèle de la mer accourut à Royan, non-seulement de Bordeaux, mais encore de toutes les villes du voisinage, de Saintes, de Rochefort, de Niort, de Poitiers, d'Angoulême, de Limoges, et enfin de Paris. Royan dut nécessairement élargir son cadre à la mesure de sa nouvelle destinée. Un enfant de Royan même, M. Eugène Pelletan, que nous avons déjà cité, en a raconté la métamorphose, sous le nom de la *Naissance d'une ville*. Il nous pardonnera sans doute d'arracher encore une page de son volume.

« Du moment, dit-il, que la population Royannaise eut à loger une invasion de baigneurs, elle dut son-

ger à créer de tous côtés des logements. Celui-là rebâtit sa maison de fond en comble, celui-ci exhaussa son rez-de-chaussée. La démolition gagna de proche en proche; la mesure, partout abattue, ressuscita sous une brillante toilette de pierre de Saint-Savien. La vitre chassa le canevas de la croisée; la jalousie succéda au contrevent.

« Le conseil municipal, de son côté, pava les trois rues de Royan avec des moellons semés de distance en distance par raison d'économie. N'importe, c'était toujours un programme de pavé, un pavé futur, en attendant le macadam. Nous disons les trois rues bien que le maire alors régnant, dans un excès de patriotisme, en ait extrait au moins quinze ou vingt, en les divisant à l'infini par de savants calculs.

« Royan, une fois rebâti et pavé, voulut compléter son organisation. Il n'avait pas de mairie; le maire avait jusque-là marié dans sa cuisine tous les beaux garçons et toutes les belles filles de sa commune. Le conseil municipal acheta la maison légèrement monumentale d'un ancien capitaine au long cours. Il planta sur la corniche un bâton tricolore orné d'un drapeau. Il grava ensuite sur une plaque cette inscription : *Hôtel de ville*.

« Une mairie exige une place pour la symétrie du décorum. On jeta par terre la halle séculaire de Royan, et sur l'emplacement on installa une fontaine surmontée d'une colonne. Ce fut la place de Royan; on y passait une fois par mois la revue de la garde nationale.

« Le conseil général, pendant ce temps, donnait à

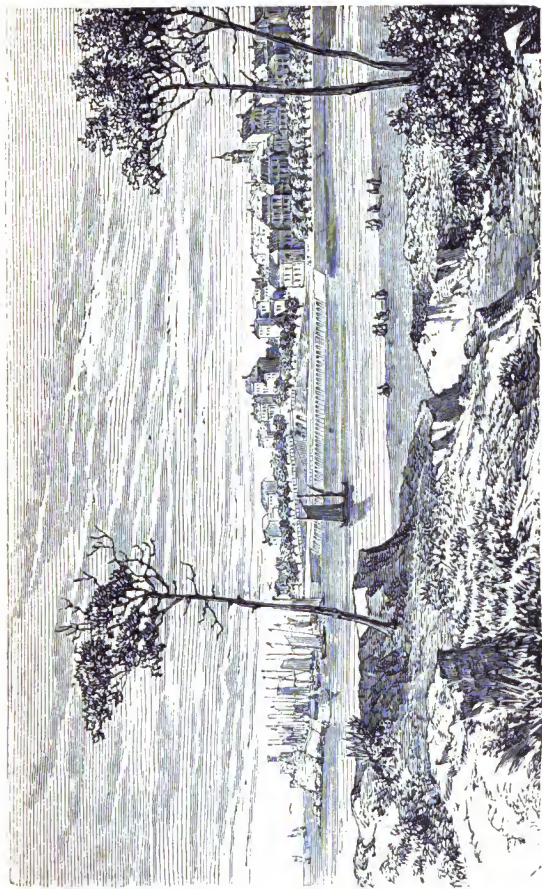
son tour le tracé d'une route macadamisée pour relier Royan par terre au reste du royaume. Une diligence roula sur la chaussée pour en faire l'épreuve. L'expérience réussit. La diligence roule encore. Or, pendant qu'elle allait et venait, la population royannaise marchait toujours de conquête en conquête. Elle n'avait qu'un perruquier, elle eut une académie de coiffure; elle n'avait pas d'apothicaire, elle eut un pharmacien avec un serpent enroulé autour d'un caducée sur la devanture de son officine; elle n'avait qu'un maître d'école pour tous les sexes et pour tous les cultes, elle eut des écoles primaires pour les deux sexes et les deux communions; elle n'avait que des auberges ou des guinguettes, elle eut des hôtels, des restaurants, des cafés, des boutiques de confiserie et de pâtisserie. »

Enfin elle couronna tous ces changements de décors par le *consummatum est* de la civilisation, par le piano et le cabinet de lecture. Il y eut un piano à Royan, et de proche en proche la contagion du piano remplit l'air de son tintamarre d'atelier de chaudronnerie; il y eut aussi un coin de magasin où la jeune fille put aller demander pudiquement, la pauvre basse, le dernier roman de Frédéric Soulié. Après quoi on tira sur le port des feux d'artifice et on lança des ballons. Les modes ne mirent plus qu'une année pour arriver de Paris et briller sur le corps des Royannaises.

Aujourd'hui Royan occupe une place de premier ordre parmi les villes de bains. Elle est visitée chaque année par environ 40 000 baigneurs, venant

pour la plupart de Saintes, du Médoc, de Bordeaux. Royan mérite la vogue dont elle jouit, par la variété, par la beauté de ses plages, ou plutôt de ses *conches*, mot du pays qui rappelle la *conca* des Italiens et la *cuença* des Espagnols : d'abord, à l'E., la *conche de Royan*, d'une demi-lieue de longueur, abandonnée par indivis à tous les baigneurs, hommes et chevaux; puis la *conche de Foncillon*, exclusivement réservée aux dames; puis la *conche du Chai*, ouverte à l'un et à l'autre sexe; et enfin, à l'O. des autres criques, la *conche de Pontailiac*. Toutes ces plages, plus ou moins en pente douce et d'un sable fin comme l'ambre, chauffé à mer basse par le soleil, offrent aux baigneurs des bains de différente qualité. La lame expire doucement dans la conche de Royan, tandis qu'elle déferle avec brutalité dans la conche de Pontailiac; il y a même sur cette dernière plage un courant qui porte au large et entraîne quelquefois le baigneur. On y a chaque année un accident à déplorer.

Royan n'a pas de monuments. — Le *Casino*, construit sur la falaise qui domine la conche de Foncillon, est un édifice simple, entouré d'un joli jardin planté par l'ingénieur Botton. — L'ancien *fort*, situé un peu à l'O. de la ville, sur la route de Pontailiac, a été récemment relevé et muni d'un réduit. L'hôtel de ville, l'église, le temple protestant n'offrent aucun intérêt : un *quai* planté d'arbres borde la partie N. du port, qu'une jetée de pierre défend contre les flots du large. Ce port n'a pas de profondeur, et à marée basse, les navires, même les petits caboteurs, y restent échoués, la quille enfoncée dans



Royan.

la vase. Il a été plusieurs fois question d'agrandir ce port en prolongeant la jetée dans l'estuaire de la Gironde ; il a même été proposé de faire de la rade de Royan l'avant-port de Bordeaux ; mais tous ces projets ne sont pas encore sortis des cartons des ingénieurs.

Quelques jolies villas ont été récemment construites près de *Pontailiac* (hôt. de l'*Europe*), où commence le véritable Océan, et d'où la vue est plus belle qu'à Royan sur les falaises du littoral, le phare de Cordouan et les passes du fleuve.

Les environs immédiats de Royan sont monotones et manquent de verdure, mais les baigneurs peuvent s'établir à 4 kil. à l'O., au charmant v. de **Saint-Georges de Didonne**, peuplé de 964 hab., dont un grand nombre sont pêcheurs et marins. Saint-Georges est une station des pilotes pour l'entrée de la Gironde. Ce village forme au bord de la mer une oasis, « une bonne petite terre éclectique, dit M. Pelletan, entre le nord et le midi ; sans être ni l'un ni l'autre, elle participe cependant de l'un et de l'autre à la fois. A l'O., la *pointe de Valière*, toujours fumeuse, battue de la lame, trouée et fouillée en tout sens, représente, en raccourci, une falaise de Bretagne. La *pointe de Suzac*, à l'autre extrémité de la plage, ombragée d'une végétation méridionale d'yeuses et de chênes-lièges, ressemble à un bloc détaché de la Provence. La lisière du *marais de Chenaumoine*, herbue et touffue, rappelle une Normandie au petit pied par la vigueur en même temps que par la fraîcheur de sa verdure. »

« La dune seule appartient en propre à Saint-Geor-

ges. Interposée comme transition et comme opposition entre la terre et la mer, elle donne une flore à part dans l'histoire de la botanique, d'une senteur orientale, qu'on respire à un quart de lieue; et tout cela sur un espace étroit, sous la main, côte à côte, la dune à toucher la prairie, le pin maritime murmurant sur le saule incliné lui-même sur le ruisseau,



Saint-Georges de Royan d'après un dessin de Gourlier.

et sur tout cela un ciel d'une richesse et d'une délicatesse de tons à désespérer le génie de Véronèse. »

Et cependant ce petit chef-d'œuvre de la nature, ce résumé de l'Italie et de la Normandie, de la mer et de la verdure, restait enseveli dans l'ombre de l'oubli, lorsque la population flottante de Royan, toujours à la recherche d'une promenade, avisa une

futaie de chênes à la lisière de la mer, une idylle de la Méditerranée, la voix de la feuille à la brise et de la lame sur la grève. C'était la garenne du pasteur Jarousseau, dont M. Pelletan nous a raconté la touchante histoire dans son livre du *Pasteur du Désert*.

M. Michelet a passé une année à Saint-Georges et c'est là qu'il a écrit en grande partie ses livres de *la Femme* et de *la Mer*. « La population du lieu, dit-il quelque part, allait bien à cette nature. Rien de vulgaire, nulle grossièreté, une petite tribu protestante échappée aux persécutions; une honnêteté primitive; la serrure n'est pas encore inventée dans ce village. »

« La Gironde, en cet endroit, n'a pas moins de trois lieues de large. Avec la solennité des grandes rivières d'Amérique, elle a la gaieté de Bordeaux. Royan est un lieu de plaisir où l'on vient de tous les lieux de Gascogne; sa baie et celle de Saint-Georges sont gratuitement régalingées du spectacle des jeux folâtres auxquels les marsouins se livrent, dans la chasse aventureuse qu'ils viennent faire en pleine rivière et jusqu'au milieu des baigneurs. A cette gaieté des eaux, joignez la belle et unique harmonie des deux rivages. Les riches vignes du Médoc regardent les moissons de la Saintonge, son agriculture variée. Le ciel n'a pas la beauté fixe, quelquefois un peu monotone, de la Méditerranée. Celui-ci est très-changeant. Des eaux de mer et des eaux douces s'élèvent des nuages irisés qui projettent, sur le miroir d'où ils viennent, d'étranges couleurs, verts, clairs, roses et violets. Des créations fantas-

tiques qu'on ne voit un moment que pour les regretter, décorent de monuments bizarres, d'arcades hardies, de ponts sublimes parfois, la porte de l'Océan. »

De charmants chalets de plaisance ont été construits récemment à Saint-Georges : on y remarque aussi la maison Jarousseau dont M. Eugène Pelletan est aujourd'hui propriétaire. L'ancienne garenne Jarousseau, située sur le revers de la première dune, est plantée de chênes, on l'appelait jadis *bois de Boulogne*. Près de là se trouve un café-restaurant.

La plus belle dune de la côte de Saint-Georges est le *Terrier* (par corruption *Trier*) *de la Tache*, à 10 min. à l'E. du village. Du haut de ce morne, on embrasse d'un coup d'œil la Gironde et la campagne. Du Trier de la Tache, on descend sous bois à la *Frénière de Didonne*, bouquet de frênes et de trembles. Au sortir de la Frénière, on peut revenir vers Saint-Georges par les bords du canal qui a desséché les marais de Chenaumoine.

A droite, on a la dune avec sa végétation âpre et abrupte d'ajoncs et de pins maritimes, son air brûlant et son odeur de résine ; à gauche, la prairie humide et spongieuse couverte d'un tapis d'eupatoires et d'iris ; à l'extrémité du marais on tourne à droite et on longe par une belle allée de peupliers l'étang, aujourd'hui desséché, du Compain. De l'étang on remonte à la **forêt de Suzac**, forêt de chênes lièges, jetée comme une préface du midi sur ce promontoire élevé de la Gironde.

SUZAC, MESCHERS, TALMONT.

3 kil. de Saint-Georges à Suzac, 8 kil. jusqu'à Meschers ;
13 kil. jusqu'à Talmont.

C'est par la plage qu'il est le plus facile de se rendre au beau promontoire de **Suzac**, à la base duquel se trouvent des écueils couverts de moules. Le rocher de Suzac portait jadis une station romaine : on y a découvert des fragments de construction. Le petit *fort* de Suzac, bâti sur l'emplacement du fort romain, croise ses feux avec Royan et avec le Verdon. Un *phare* s'élève sur la pointe de la colline, au milieu de la forêt.

Au delà du promontoire de Suzac s'ouvre la charmante *conche des Dames*, l'une des plus jolies criques des environs de Royan.

De Suzac on peut revenir par la Conche à Saint-Georges. Il y a une demi-lieue tout au plus de distance ; c'est une véritable féerie par une belle soirée d'été. La lame, à peine sensible, déroule, en mourant sur la plage, une frange de phosphore ; chaque pas fait jaillir du sable des milliers d'étincelles ; tandis qu'au loin, au large, la tour de Cordouan, à moitié noyée dans l'ombre, tourne et retourne sans cesse son étoile.

Meschers est un v. de 1106 hab., situé au pied d'une colline sur la rive occidentale d'un canal d'écoulement drainant de vastes marais. Quelques navires de cabotage entrent dans le canal qui forme le port de Meschers.

Ce fut à Meschers, à en croire l'auteur de la *Naissance d'une ville*, que le vaisseau de haut bord le *Régulus*, traqué par une flotte anglaise, vint terminer sa glorieuse carrière. Le capitaine, désespérant de sauver son navire, prit le parti héroïque de le brûler. Il jeta la poudre à la mer et alluma la chemise soufrée. Il avait oublié les chats dans la rapidité du déménagement : les malheureux couraient de vergue en vergue, en jetant des cris de détresse. Mais les flammes les poursuivaient toujours ; ils disparurent l'un après l'autre dans le bûcher. Pendant ce temps là les canons chargés partaient l'un après l'autre pour sonner le glas de l'agonie. Ce fut pendant trois jours et trois nuits une lutte acharnée entre l'eau et le feu, jusqu'à ce qu'enfin le vaisseau éclata par le milieu ; il se fit autour de lui comme un mouvement d'entonnoir : le navire plongea, la poupe la première, et la lame passa et repassa sur son tombeau.

A quelques centaines de mèt., au S. du village, s'ouvrent les **trous de Meschers**. On nomme ainsi une rangée de grottes creusées de main d'homme dans la falaise et distribuées, comme les trous d'un pigeonier, sur la façade d'un rocher perpendiculaire, à quarante pieds au-dessus de la Gironde. Une rampe étroite, taillée dans le roc, circule d'un trou à l'autre, sans parapet du côté de l'abîme ; au siècle dernier, et même au commencement de ce siècle, toute une population troglodyte vivait et mourait dans ces nids d'hommes, entre la terre ferme qui surplombe et la vague qui bat en brèche la base du rocher.

« La Providence, dit M. Eugène Pelletan, n'avait

semé sur le sentier de la falaise que le fenouil marin ; mais l'homme, dans son insatiable sympathie pour la verdure, avait ajouté, par intervalles, à ce premier don de la nature, une touffe de tamaris. Sa fleur, d'un rose pâle comme la lèvre mourante, parfumait seule de sa faible odeur ces tristes existences de pêcheurs qui n'avaient d'autre industrie que la pêche de la crevette.

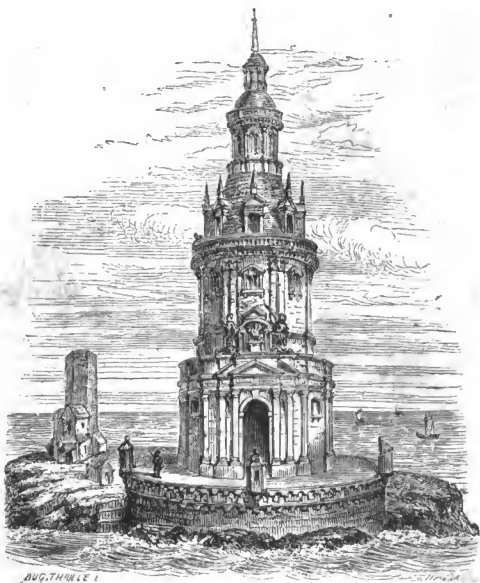
« Une botte de paille faisait les frais de leur coucher, une pierre en face d'une autre pierre formait l'âtre du foyer. Une cuvette, creusée dans le calcaire pour recevoir une maigre infiltration d'eau douce, remplissait l'office de fontaine. La provision du ménage consistait uniquement en poissons séchés suspendus à une perche, et quelques citrouilles précieusement rangées sur une corniche.

« Ces gens-là mangeaient à peu près toute l'année de la bouillie de maïs. Les millionnaires de la colonie partageaient quelquefois leur trou avec un cochon qu'ils engraisaient et qu'ils vendaient pour acheter des patates ; ceux-là seulement connaissaient le luxe d'une patate à leur repas.

« Aujourd'hui, grâce au dieu du progrès, tout le monde à Meschers a du pain sur la planche, ou peut en gagner par son travail. Le dernier troglodyte a depuis longtemps abandonné son trou à la chouette et à la chauve-souris. »

Une caverne servait de temple à cette population calviniste ; un notaire de Meschers a transformé le temple en une salle de bain, et du village aérien il reste à peine aujourd'hui un souvenir.

Un marais d'une lieue de longueur, que la route traverse sur une digue, sépare Meschers de **Talmont**, v. de 253 hab., qui occupe un rocher sur la Gironde



Ancienne tour de Cordouan.

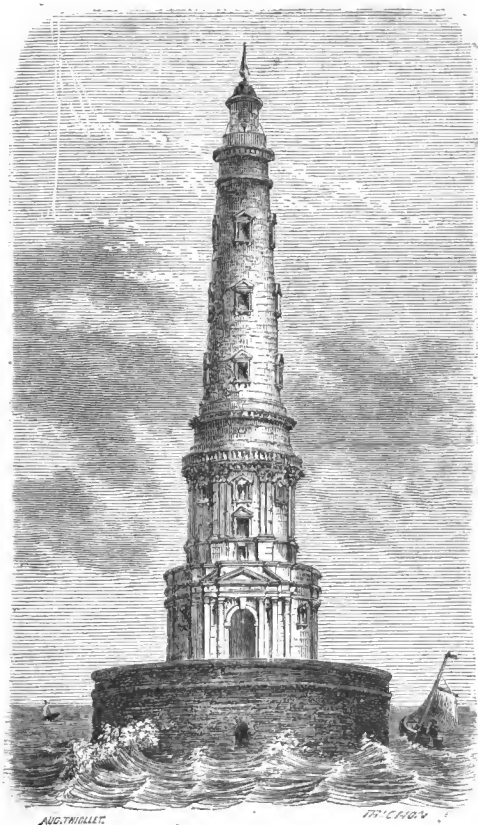
et le recouvre tout entier : c'était un poste stratégique important au moyen âge, puisqu'il commandait le cours de la rivière. Ce n'est plus qu'un groupe de maisons autrefois resserrées les unes contre les au-

tres par un mur d'enceinte; le château a disparu ainsi que le donjon, mais Talmont a conservé une *chapelle* romane, véritable merveille d'architecture. Elle est bâtie sur la pointe d'une falaise sans cesse minée par la mer; on ne peut déjà plus y entrer par la porte de la façade. Un épi récemment construit empêche la destruction complète de ce curieux monument.

PHARE DE CORDOUAN.

12 kil. de mer. Pendant la belle saison, un bateau à vapeur fait la traversée de Royan au phare le jeudi et le dimanche de chaque semaine, et plus souvent s'il est nécessaire. Les jours, les heures du départ et les prix sont annoncés d'avance. On peut aussi se rendre à Cordouan en barque ou sur un bateau-pilote. On débarque sur un écueil à marée basse, et souvent il faut se laisser porter par un marinier.

Le **phare**, bâti sur un flot rocheux, entre les deux passes de l'estuaire de Gironde, a été élevé au moyen âge, probablement par ordre du prince Noir, et réédifié en 1584 par Louis de Foix. Il était jadis composé de deux étages, le premier d'ordre dorique, le second d'ordre corinthien, ornés chacun d'une galerie et d'une balustrade. Mais, au commencement du siècle, un ingénieur abattit les deux étages supérieurs pour élever la tour jusqu'à la hauteur de 72 mèt. Le feu de Cordouan est un feu tournant de minute en minute et dont la portée est de 50 kil. en



Nouvelle tour de Cordouan.

mer. Au premier étage de la tour, se trouve l'appartement appelé encore aujourd'hui l'appartement du roi; au second étage est une chapelle circulaire, ornée de sculptures et couverte d'un voûte en forme de coupole. On voit encore au-dessus de la porte de la chapelle le *buste de Louis de Foix*, avec une longue et baroque inscription. Quatre gardiens sont chargés de l'entretien du feu de Cordouan: ils obtiennent à tour de rôle un congé de trois mois.

Pour aller de Cordouan à la pointe de Grave (voir ci-dessous), le bateau passe peut-être sur l'emplacement de la ville romaine de *Noviomagus* engloutie, dit-on, à une époque déjà ancienne, par les érosions graduelles de la mer.

On peut aussi se rendre de la tour de Cordouan aux bains du Vieux-Soulac (V. ci-dessous).

LA GRANDE CÔTE.

8 kil. jusqu'au fort de Terre-Nègre; 25 kil. jusqu'à la Pointe de la Coubre. Il faut suivre la plage.

Au delà de Pontaillac et de son phare, porté par une étrange charpente d'une construction hardie, on dépasse successivement plusieurs criques et des promontoires pittoresques, puis on laisse à dr. l'ancien v. de *Saint-Palais*, jadis envahi par les dunes; bientôt après, on atteint le *fort de Terre-Nègre* (auberge). C'est au delà que commencent les belles plages de la *Grande-Côte* et de *la Barre à l'Anglais*, qui se déve-

loppent en demi-cercle jusqu'aux dunes de l'embouchure à la *Pointe de la Coubre*. Il y a auprès de l'ancien fort de Terre-Nègre un trou dans le rocher qui jouit d'une certaine célébrité, sous le nom de *Puits-de-Lauture*. Quand la mer clapote avec un peu d'entrain sur la falaise, elle lance sa lame, par ce trou, en fusée d'écume.

ROUTE DE SAINTES.

En suivant au N. E. la route de Saintes, qui se développe sur des coteaux calcaires, on traverse d'abord (6 kil.) *Médis* (894 hab.), dont l'église, du ^x^e s., présente une très-belle façade récemment restaurée. A 4 kil. au delà se trouve le bourg très-important de **Saujon** (hôt. : *des Voyageurs, du Cheval-Marin*), ch. - l. de c., peuplé de 2957 hab., situé sur la Seudre, à l'endroit où ce ruisseau, presque à sec en été, se change en un bras de mer. Une magnifique porte d'écluse, construite à l'O. du bourg, dans le quartier maritime de *Ribérou*, sépare le ruisseau de l'estuaire, afin de retenir les eaux de marée dans le port. Le commerce de Saujon est considérable en coquillages et en poissons. Les foires sont très-fréquentées. — A 6 kil. au N. E. de Saujon, près du v. de *Saint-Romain-de-Benet* (1669 hab.), dont l'église, très-ancienne, passe pour avoir été un temple païen, se trouve la **Pire-Longe**, mon. historique de construction romaine, haute d'environ 22 mètr. Cette pyramide paraît avoir été un trophée militaire ou un

mausolée; selon plusieurs archéologues, elle se serait trouvée au bord d'une voie romaine et aurait été consacrée à Mercure. Près de là, on peut visiter les belles ruines et les sources de l'*abbaye* bénédictine des *Sablonceaux* dont l'église et les bâtiments datent du XIII^e s.

LA TREMBLADE.

20 kil. Route de voitures desservie par des diligences.

La route se dirige vers le N. O., en laissant à g. Pontaillac et de grandes forêts de pins. On traverse *Étaules* (1050 hab.), puis *Arvert* (2773 hab.), dont le territoire est menacé à l'O. par des dunes mobiles. D'où l'adage bien connu dans la Saintonge : « Les monts marchent en Arvert. » À dr., sur le coteau d'*Avallon*, se trouve l'orphelinat connu sous le nom d'*Asile Émilie*. — On dépasse ensuite de vastes marais salants.

20 kil. **La Tremblade**, ch.-l. de c., V. de 3017 hab., située à 2 kil. de la rive g. de la Seudre, sur le chenal de l'Atelier, navigable pour de petits navires. Elle fait un commerce considérable de vins, d'eau-de-vie, de sel et d'huîtres vertes, dites de Marennes. Sur la route de la Tremblade à la Seudre, on remarque un grand nombre de *claires* où sont engraisées les huîtres. Par un mauvais temps, il est dangereux de traverser la Seudre en bateau pour se rendre à (7 kil. au N. de la Tremblade) **Marennes**,

dont le clocher, haut de 78 mèt., se voit de tous les côtés jusqu'à une énorme distance. (V. *L'Itinéraire général de la France : la Loire et le Centre*, par Adolphe Joanne.)

En se dirigeant à l'O. de la Tremblade, à travers la plaine et d'anciennes dunes fixées, on atteint (4 kil.) l'*établissement de bains* de la Tremblade, dont la plage sablonneuse, bien abritée et parfaitement unie, convient surtout aux enfants; mais l'eau n'est pas toujours propre et jette à la rive une grande quantité d'algues. A côté de l'établissement des bains, on a retrouvé sous les sables quelques débris que l'on croit être des vestiges de l'ancien bourg d'*Anchoisne*, recouvert par les dunes. En face, on aperçoit la pointe méridionale de l'île d'Oléron, avec les dunes boisées et le v. de *Saint-Trojan*, dont la plage est aussi fréquentée par les baigneurs. Au S. O. enfin, l'estuaire de la Seudre communique avec la grande mer par le terrible **per-tuis de Maumusson**, redouté des navires. Pendant les tempêtes, on en discerne le sourd mugissement jusqu'à la distance de 50 kil. dans l'intérieur des terres.

Enfin, pour peu qu'on ait le pied marin, on doit couronner la campagne par une pêche en mer. On prend pour cela une chaloupe de pilote qui vous conduit au large par le travers de Cordouan. Lorsqu'on a perdu la côte de vue, l'équipage déploie sur le pont

un filet disposé en forme de poche et maintenu par une perche; on le jette à la mer avec une pierre de taille à chaque extrémité pour l'entraîner au fond de l'eau; on enlève ensuite la barre du gouvernail et on laisse la chaloupe aller à la dérive. Elle flâne ainsi languissamment à l'aventure et traîne de droite et de gauche son filet qui rase le sable et empoche le poisson sur son passage. On nomme un *lan* dans le pays le temps que l'on passe à cet exercice.

Le lan n'offre en lui-même aucun drame, mais la levée du lan inspire une certaine émotion. On tire d'abord sur le câble qui semble renaître sans cesse de lui-même et pèse de plus en plus; puis lorsqu'on la enfin amené sur le pont le filet gonflé et palpitant, on croirait quelquefois, à la vue de la proie monstrueuse, endiablée, enfermée là dedans, avoir surpris le secret d'une nature en délire, cachée comme un remords au fond de l'Océan. Tantôt c'est une bête large comme une table, qui n'a qu'un œil sur le bout du nez et la bouche sous le ventre; tantôt c'est un poisson qui n'est qu'un immense orifice; un rictus forme à peu près tout son corps; on intitule cela un crapaud de mer. Tantôt c'est un cafard qui porte des épines sur le dos et une velléité de queue venimeuse comme la queue du scorpion; tantôt c'est un diablo-tin qui frétille abominablement et retourne avec fureur son petit œil vert; on le nomme le chien de mer; au lieu d'écaille, il a une peau rugueuse qui sert à polir le bois de menuiserie. Le croirait-on? il y a dans le nombre des prisonniers certains caractères assez immoraux pour profiter du malheur com-

mun et pour manger leurs compagnons de captivité. Il n'est pas rare de trouver dans le filet un posteau, espèce de raie gigantesque, qui tient une autre raie à moitié dévorée, dont la queue lui sort par la bouche.

A défaut de la pêche en mer, on peut du moins pêcher à la seine ; c'est une pêche qu'on fait sur la plage comme on prendrait un bain. La seine est un filet de vingt mètres de longueur. Trois hommes de bonne volonté, enfoncés dans l'eau jusqu'à l'aisselle, la tirent par devant en décrivant un demi-cercle, tandis qu'un quatrième pêcheur la maintient, par derrière, à la dernière limite de la lame. Après un quart d'heure de marche, on ramène le filet à terre, et, dans le filet, tout ce qu'on a rencontré de poisson sur le trajet. Cette pêche a aussi son drame, le mystère de l'inconnu. Souvent le pêcheur posté à l'arrière-garde sent dans le bras une violente secousse : c'est un maigras, poisson particulier à la Charente-Inférieure, de la taille d'un esturgeon, ou bien encore un congre, le poisson le plus immortel de la création. On l'assomme, il bondit encore ; on le tue, il vit toujours ; on le coupe, il ressuscite sous le couteau.

En résumé Royan occupe une place de premier rang dans la hiérarchie des bains de mer. Il n'attire pas encore, comme Biarritz, l'aristocratie des baigneurs. Il puise surtout sa clientèle à Bordeaux et dans les chefs-lieux des départements voisins ; il acquiert néanmoins chaque jour une nouvelle importance et revêt une nouvelle physionomie.

« Royan, dit encore M. Pelletan, Royan grandit à vue d'œil, d'année en année. L'ingénieur Lessore avait ébauché, l'ingénieur Botton développa la nouvelle cité. Le premier avait remblayé seulement la conche du port, pour la relier par une pente carrossable à la portion de Royan bâtie sur le rocher. Le second poussa courageusement le remblai d'une extrémité à l'autre de la conche, jusqu'à la route de Rochefort. Il substitua un quai ou plutôt un boulevard planté d'ormeaux, au sable de la plage. Jusqu'alors Royan avait tourné le dos à la mer, ce qui était de sa part un manque de politesse; mais, en jetant un boulevard sur la conche, l'ingénieur Botton força Royan à faire volte-face et à regarder dans le sens de la poésie. N'eût-il rendu que ce service à la population Royannaise, il mériterait l'inscription de son nom sur une plaque de marbre à l'entrée du boulevard. Je le dis à tout hasard, au risque de blesser sa modestie; mais, puisque aussi bien j'ai commencé une première indiscretion, je réclamerai encore une mention honorable, à l'autre bout du boulevard, pour le maire de Royan, le comte de la Grandière, un gentilhomme d'idée et de progrès. Grâce à l'ingénieur aidé du maire, et au maire assisté de l'ingénieur, Royan marche au pas accéléré à l'accomplissement de sa destinée. Il tranche de plus en plus de la ville; il possède un télégraphe électrique; il possède encore un service quotidien de bateaux à vapeur; il rêve déjà un chemin de fer, et il espère bientôt un port de mer; lorsqu'on a la mer, on peut bien désirer un port pour en faire le complément;

enfin Royan semble avoir pris pour devise la couleur ambitieuse de Fouquet : *Quò non ascendam !* Il pense peut-être à détrôner Bordeaux. »

On relève, en attendant, le fort abandonné depuis 1815, avec une ardeur patriotique qui prouve qu'on ne veut pas recevoir une seconde fois la carte de visite des Anglais. Le génie militaire a construit au centre de l'enceinte un réduit pour la garnison, lequel consiste en un donjon à moitié enterré au fond d'une cave. Mais, en signant le traité de commerce avec la France, Richard Cobden a écrit sans doute un contrat de paix à perpétuité sur une balle de coton. Il faut donc espérer qu'avant un siècle on pourra faire du donjon transformé en salle de danse une succursale du casino.

DE BORDEAUX AU VIEUX-SOULAC.

100 kil. Chemin de fer, terminé de Bordeaux à (32 kil.) Moulis ; en construction de Moulis au Vieux-Soulac et au Verdon. Voitures de correspondance. On peut se rendre aussi de Bordeaux au Vieux-Soulac par le bateau à vapeur de Royan. — De Bordeaux à Moulis, 4 trains par jour. Trajet en 1 h. Prix : 3 fr. 60 c., 2 fr. 70 c., 1 fr. 95 c.

En sortant de la gare du Médoc, située à l'extrémité du Cours Louis, on traverse des prairies et des jardins maraîchers, et l'on franchit les deux bras de la Jalle de Blanquefort.

8 kil. **Blanquefort**, ch.-l. de c., V. de 2727 hab.,

située sur une errasse à une certaine distance à g. de la station. Ses vins rouges sont très-recherchés en Hollande; ses vins blancs, connus sous la dénomination de vins blancs de Graves, sont aussi très-appréciés. C'est à Blanquefort que commence la région du **Médoc**, mais, pour l'œnologue, la véritable entrée du Médoc, n'est qu'à une dizaine de kil. plus loin, sur le territoire de Macau. A dr. de la station est le v. de *Parempuyre* (737 hab.), qui produit aussi de bons vins de palus et de graves. Dans les marais environnants, s'élèvent des sangsues.

Au delà de Blanquefort, la voie ferrée suit à peu près la frontière naturelle qui sépare le plateau des Landes et les terres basses de la plaine en partie alluviale de la Garonne.

15 kil. *Ludon*, v. de 1158 hab.

18 kil. *Macau*, v. de 1805 hab., situé à 1 kil. environ de la rive g. de la Garonne, à l'endroit où ce fleuve s'unit à la Dordogne. Le port de Macau, jadis fréquenté, est aujourd'hui délaissé à cause des bancs et des îles qui en obstruent l'entrée. Les artichauts de Macau sont renommés à Bordeaux; mais ce sont les excellents vins du pays qui font la richesse de Macau. Le chemin de fer traverse des vignobles admirablement tenus, entourant de beaux châteaux. — Le chemin de fer se rapproche de la Garonne, puis, après avoir laissé à g. *Labarde* (381 hab.) et traversé la grande Jalle des Marais, s'éloigne de nouveau du fleuve. A dr. se montrent divers châteaux de la commune de *Cantenac* (1009 hab.) où se trouvent divers grands crus de deuxième classe.

25 kil. **Margaux** (1208 hab.), célèbre dans le monde entier par l'excellence de ses vins (120 à 130 tonnes). Ces vins « marchent de pair avec Château-Lafitte et Château-Latour, et même les œnologues s'accordent à dire que, dans les bonnes années, Château-Margaux n'a point de rival ! » Le château est orné d'un péristyle ionique. Parmi les autres crus des environs, plusieurs sont classés parmi les deuxièmes et les troisièmes grands crus. — On dépasse les pittoresques ruines du château de *Bessan* et l'on traverse la Jalle de Castelnau.

32 kil. **Moulis**, station ainsi nommée d'un v. de 1266 hab. L'église romane (mon. hist.) de Moulis est intéressante. — A 5 kil. à l'O. est le bourg de *Castelnau de Médoc* (1590 hab.), qui possède les ruines d'un vieux château et un édifice renfermant un vitrail curieux. La culture de la vigne empiète continuellement sur les landes environnantes.

Au delà de Moulis, la voie ferrée, non encore ouverte (mars 1870), continue de se développer sur les confins des landes et les vignobles du Médoc.

Elle traverse la Jalle descendue des landes de *Saint-Laurent-de-Médoc* (3235 hab.), et qui, près de son embouchure, parcourt des terrains marécageux, et laisse à dr. le v. de *Beychevelle* et son château, ainsi nommé de ce que les navires, en passant, devaient abaisser leurs voiles en signe d'hommage.

44 kil. **Saint-Julien-Beychevelle** ou *Saint-Julien de Reignac*, bourg de 1568 hab., célèbre par ses vins

« qui peuvent être comparés, dit M. W. Frank, à ceux de Margaux et de Cantenac; ils ont, toutefois, un bouquet particulier qui les distingue parfaitement de ceux des autres communes médocaines. » La commune de Saint-Julien produit annuellement de 1400 à 1800 tonneaux de vins. A part le château de Beychevelle, les châteaux les plus remarquables de son territoire sont : le *château de Langoa*, qu'entourent de beaux ombrages; le *château de Gruau-Laroze*, le *château de Lagrange-Duchâtel* (150 à 200 tonneaux de vin). C'est le domaine le plus considérable du Médoc et l'un des plus agréables à cause de la beauté de ses bois, de ses prairies et de l'abondance de ses eaux. Sur le bord du fleuve est le *château de Léoville*. On laisse à dr. la tour coiffée d'un dôme de **Château-Latour**, dont le vignoble forme le troisième des trois premiers grands crus du Médoc.

48 kil. **Pauillac** (hôt. : *de France, du Commerce, Richelieu*), ch.-l. de c. de 3621 hab. Le fleuve, partagé en deux bras par l'île de Patiras, a devant Pauillac 8 kil. de largeur. Il y forme une belle rade éclairée par un *phare* de 8 kil. de portée. Comme au Verdon, les navires y attendent le vent et, en même temps, y complètent leur cargaison; les vaisseaux qui ne peuvent pas remonter la Gironde jusqu'à Bordeaux s'arrêtent à Pauillac, qui est, en outre, le principal entrepôt des vins et la première commune vinicole du Médoc. Si elle ne possède pas le premier cru, celui de Château-Margaux, dont la supériorité dépend d'ailleurs des années, elle a ceux de Château-Lafitte et de Château-Latour, qui se rangent immé-

diatement après, et dont les riches Anglais font le plus grand cas. Sous le rapport de la quantité, le vignoble de Pauillac est de beaucoup le plus considérable du Médoc, après Saint-Estèphe, puisqu'il produit 3500 à 4000 tonneaux.

En quittant Pauillac, on voit le *château du Canet*, puis celui de *Brane-Mouton*. Les vignes de ce domaine sont entremêlées avec celles du fameux Château-Lafitte, que l'on aperçoit en traversant le ruisseau de la Mothe, et qui appartient à M. de Rothschild. C'est un petit « castel à pignon. » La célébrité de ses vins date de M. de Ségur, président au parlement de Paris, qui les introduisit aux petits soupers de la Pompadour et de la Dubarry.

A dr. s'étend la com. de **Saint-Estèphe** (2570 hab.). Saint-Estèphe est le plus grand vignoble du Médoc ; la production annuelle varie de 4500 à 5000 tonneaux. Les vins sont d'une « qualité différente de celle des autres vignobles du Médoc ; ils sont légers, agréables, abondants en sève, et peuvent être mis en bouteille au bout de trois à quatre ans ; gardés en vieux, ils sont toniques et très-salutaires pour les estomacs débiles et pour les personnes âgées. » Les principaux domaines de la commune sont celui de *Cos-Destournel*, dont le bizarre château réunit tous les styles : chinois, indien, mauresque, grec, féodal ; celui de *Cos-Labory*, et celui de *Pomys*, entouré d'ombrages et de jardins délicieux. Il faut encore signaler les *châteaux de Montrose-Lalande*, *Caraméy* et les élégants *châteaux de Calon* et de *Ségur*, dont le propriétaire récolte par an 1200 à 1600 barriques de vins.

A Saint-Estèphe finit le Haut-Médoc, séparé du Bas-Médoc par les *marais de Reysson*.

58 kil. *Verteuil*, v. de 1250 hab., produit 950 à 750 tonnes de très-bons vins. On y remarque : un pavillon carré et une tour, restes d'un *château* qui existait déjà au XII^e s., les débris d'un autre château encore plus ancien, l'*église* (mon. hist. du XII^e s.) très-remarquable d'une ancienne abbaye (deux tours, dont une romane et fort belle; chapelles rayonnantes dans l'abside), une *croix* du moyen âge dans le cimetière, et un *tumulus*.

On laisse à dr. *Saint-Germain-d'Esteuil* (1341 hab.; 700 tonneaux de bons vins, dont le meilleur est celui de *Château-Livran*), et l'on traverse une forêt de pins.

63 kil. *Saint-Trélody*, v. de 1783 hab.

64 kil. **Lesparre** (hôt. : *du Lion-d'Or, du Médoc*), ch.-l. d'arr., V. de 3726 hab., ancienne capitale du Bas-Médoc, située sur un petit ruisseau qui va se jeter dans la Gironde, sous le nom de chenal de By, entre les riches vignobles du Haut-Médoc, le Bas-Médoc, contrée de pâturages et de céréales, et la Lande : cette position intermédiaire lui donne une certaine importance commerciale. Du château fort, l'*Honneur de Lesparre*, fondé au XI^e s., il reste une assez belle *tour* carrée avec créneaux, guérite en encorbellement et plate-forme.

On laisse à dr. *Gaillan*, c. de 1814 hab., dont l'*église* romane (mon. hist.) est surmontée d'un clocher octogonal à trois étages.

A dr., les derniers coteaux du Médoc font place à

des marais dont les eaux se déversent dans la Gironde par divers canaux de dessèchement. A g. s'étendent toujours les landes, séparées de la mer par les dunes de 60 mètr. de hauteur qui s'élèvent au N. de l'étang d'Hourtin.

70 kil. *Queyrac*, v. de 1793 hab., qui renferme une *église* romane (mon. hist.).

78 kil. *Vensac*, c. de 1035 hab., à l'O. de laquelle les dunes de *Moulineyre*, d'*Estremer* et de *Coustey* recouvrent, dit-on, trois villages engloutis sous les sables.

82 kil. *Saint-Vivien* (hôt. : *de la Paix, Orry*), ch.-l. de c. de 1304 hab., dont l'*église*, autrefois fortifiée, offre, dans le chœur, de curieux détails. Les marais salants du canton produisent annuellement 150 000 hectolitres de sel.

A 4 kil. à l'O. se trouve le hameau de *l'Hôpital*, qui doit son nom à un ancien hospice où étaient reçus, au xii^e s., les pèlerins saintongeais qui allaient à Saint-Jacques de Compostelle ou qui en revenaient.

Des deux côtés de la voie s'étendent des marais salants ; à g. on aperçoit *Grayan*, v. de 955 hab.

87 kil. *Talais*, v. de 723 hab. (*tumulus* de *Cartène*, en forme de demi-lune). Le tracé du chemin de fer et la route de voitures se rapprochent de la mer, dont on entend le grondement par-dessus les dunes boisées.

93 kil. **Soulac**, v. de 1315 hab., situé dans une plaine, à la base orientale des dunes. A 2 kil. du village, et à quelques centaines de mètres à l'O.

de la station projetée, se trouvent les hôtels et l'église du Vieux-Soulac (V. ci-dessous). Le tracé du chemin de fer se recourbe vers le N., puis vers l'E. autour des marais pour atteindre

100 kil. **Le Verdon**, hameau bâti presque en face de Royan, au milieu des dunes et des marais salants, à 6 kil. au S. de la pointe de Grave. On y remarque une petite *chapelle*. Le Verdon, qui n'est aujourd'hui qu'un poste de douane, deviendra probablement une ville quand il sera relié à Bordeaux par le chemin de fer et qu'un port aura été creusé dans sa rade, où les vaisseaux venant de Bordeaux s'arrêtent par les mauvais temps avant de prendre la mer.

Du Verdon, on peut aller visiter la pointe de Grave (V. ci-dessous), le phare de Cordouan et Royan (V. ci-dessus), en traversant la Gironde à son embouchure.

BAINS DU VIEUX-SOULAC.

Hôtels : *des Bains de Soulac*, au milieu des pins ; — *Fontêtes ; du Grand-Océan*. Ces deux derniers sont bâtis près de la plage.

A 200 mètr. de la côte où se trouvent les chalets des baigneurs et le groupe de maisons le plus considérable, on visite une *église* (xii^e et xiv^e s.) récemment restaurée, qui avait été ensevelie dans les sables, et que la dune, en continuant de marcher vers l'E., a

laissé reparaître. Actuellement, les abords en sont complètement déblayés. Cette église est appelée *Notre-Dame de la Fin des Terres*; le clocher est utilisé comme balise pour la navigation. La ville qui avoisinait jadis cette église a été, comme elle, enterrée sous une dune. A la fin du ^{xiv}^e s., le Vieux-Soulac était une ville importante et un port fréquenté; la population se composait, en 1379, de 107 chefs de famille ou *capo d'oustau*; les rues étaient au nombre de 15 ou 20. C'est là que débarquaient les rois et les capitaines anglais qui se rendaient de Portsmouth à Bordeaux. Les dunes ont, en outre, englouti aux environs de Soulac le village des *Monts*, l'église *Saint-Nicolas de Grave*, le château et l'église de *Saint-Pierre de Lilhau*, le prieuré d'*Artigues-Extremeyre* et celui de *Sainte-Foy de Mansirat*. Actuellement, le Vieux-Soulac se relève de ses ruines, à cause de la beauté de sa plage qui attire les baigneurs de Bordeaux et du Médoc, et nul doute qu'après la construction du chemin de fer, cette station de bains de mer ne prenne une grande importance. Tous les terrains des environs sont déjà distribués en lots pour la construction de villas. Les dunes boisées des environs offrent de charmants lieux de promenades; mais l'excursion la plus intéressante à faire dans les environs consiste à longer la plage dans la direction du Nord jusqu'à (3 kil.) l'**Anse des Huttes** et (8 kil.) la **Pointe de Grave**, très-curieuse à visiter à cause des travaux de défense qu'on y a entrepris pour empêcher l'irruption de l'Océan. Nous citerons à ce propos les pages suivantes de la *Terre*, par M. Elisée Reclus :

« La Pointe de Grave, à l'embouchure de la Gironde, est l'un des endroits qui peuvent le mieux être cités en exemple de la violence de la mer. On sait exactement de combien se sont déplacés les rivages depuis l'année 1818. A cette époque, la Pointe de Grave s'avancait dans le golfe de Cordouan à 720 mètr. au N. O. de sa position actuelle. De 1818 à 1830, elle recula de 180 mètr., ou de 15 mètr. par an. De 1830 à 1842, elle perdit annuellement près de 30 mètr. De 1842 à 1846, lorsque les ingénieurs avaient enfin engagé la lutte contre la mer, les flots, dans leur marche triomphante, avancèrent de 190 mètr., c'est-à-dire, près de 48 mètr. dans une seule année. Maintenant on jette la sonde à plus de 10 mètr. de profondeur, là où naguère la plage développait ses contours. Toutes les constructions élevées à l'extrémité de la pointe ont dû être successivement démolies et réédifiées dans l'intérieur de la presqu'île. L'ancien fort, qui défendait l'entrée de la Gironde, a été renversé par les vagues, et l'on aperçoit encore, aux plus basses mers des équinoxes, des canons gisant sur le sable humide. En 1846, la largeur du détroit qui sépare Cordouan de la péninsule du Bas-Médoc s'était exactement accrue d'un dixième dans l'espace de 28 années.

« Tandis que la mer rongeaît l'extrémité de la presqu'île, elle cherchait en même temps à en percer la base. Là où se trouve la partie la plus étroite de l'isthme qui réunit les dunes de Grave au Médoc, les flots étaient occupés à creuser une large échancrure connue sous le nom d'anse des Huttes. De 1825 à

1854, la plage reculait de 350 mètr. Au moment des basses mers, l'isthme des Huttes, qui se développe entre l'Océan et les marais salants du Verdon, avait encore 400 mètr. de largeur, mais à l'heure du flot cette largeur était réduite à 290 mètr., et quand la tempête fouettait les vagues, celles-ci lançaient leur écume jusqu'au sommet des dunes de l'isthme étroit. Encore 25 années d'une marche aussi rapide, et l'Atlantique rompait enfin la frêle digue de sables que lui oppose le continent; il s'épanchait dans les marais et transformait en île tout le massif de Grave. La Gironde se réunissait à la mer par une deuxième embouchure et la génération actuelle pouvait contempler des phénomènes géologiques semblables à ceux qui s'accomplirent lorsque l'île de Cordouan, détachée du continent, se changea graduellement en écueil. Il fallait au plus tôt prévenir la ruine de toutes les propriétés situées sur la presqu'île; enfin, chose bien plus importante encore, il fallait laisser aux navires l'abri précaire que leur offre la rade de Verdon, déjà trop exposée à la violence des vents d'ouest. C'est donc à bon droit qu'on résolut d'accepter la lutte avec l'Océan, et de cuirasser la péninsule contre ses assauts.

« Pour protéger la plage de l'anse, on construisit 13 jetées parallèles, longues de 160 à 180 mètr.; ces épis, composés d'argile compacte, revêtus de pierres solidement agencées, et défendus contre l'assaut des vagues par des fascines et des pieux, résistaient à la fois par leur élasticité et la cohésion de toutes leurs parties. Cependant tous les épis n'étaient pas

de force à tenir contre la mer pendant les jours d'orage. Une jetée céda, puis une autre; la construction d'une digue parallèle au rivage de l'anse des Huttes fut décidée.

« Pendant le cours des travaux, les orages et les vagues de marée assiégèrent souvent la digue et la rompirent en plusieurs endroits, mais les ouvriers, luttant avec succès contre les flots, purent fermer les brèches et consolider les parties de la muraille qui s'étaient affaissées. En mars 1847, après cinq années d'un combat sans cesse renouvelé entre la nature et l'homme, la digue, longue de 1100 mè., était enfin achevée, et semblait interdire désormais aux brisants l'approche des dunes. Déjà les ingénieurs se félicitaient de leur œuvre et croyaient avoir dompté l'Océan, lorsque, peu de semaines après l'achèvement complet des travaux, une terrible tempête du S. O. déchaîna toutes les eaux du golfe contre la côte du Médoc : les derniers épis de l'anse furent balayés comme des fétus, et la plus grande partie de l'énorme digue fut rompue, emportée, anéantie par les flots exaspérés. Pour fermer le passage à la mer, on eut à peine le temps de construire, au fond de la concavité du rivage des Huttes, une espèce de pyramide formée d'énormes blocs en béton pesant chacun plusieurs milliers de kilogrammes. Le musoir aux degrés gigantesques résista solidement aux flots qui l'assaillaient, mais l'Océan menaçait de le tourner pour continuer au delà son œuvre d'érosion. La plage de l'anse des Huttes avait reculé de 25 mè., et, bizarres témoins des envahissements de la mer, deux

puits qu'on avait creusés et maçonnés dans le sable des dunes étaient déchaussés jusqu'à la base et se dressaient comme des tours au bord des flots. Enfin il fut résolu qu'au lieu de construire un simple perré, on élèverait contre les flots un véritable brise-mer, prenant son origine à l'extrémité méridionale de la baie, pour aller rejoindre au N. les inébranlables écueils de Saint-Nicolas. En avant de ce rempart, on lança des cubes de béton du poids de plusieurs tonnes pour former une espèce de talus en pente douce, dont la longueur est égale à dix fois la hauteur du brise-lames. En outre, les clayonnages, menacés par le travail incessant des tarets, furent peu à peu remplacés par de puissantes digues maçonnées. L'Océan n'a point encore franchi la barrière qu'on lui a posée, et l'on peut espérer désormais qu'il la respectera....

« A la Pointe de Grave, la lutte n'a guère été moins vive entre la mer et la volonté de l'homme. Sur la partie du rivage maritime qui s'étend à 2 kil. au S. du cap, quatorze épis, semblables à ceux de l'anse des Huttes, s'avancent dans la mer. A la pointe même, l'épi est remplacé par une jetée de 120 mètr. de long, composée de blocs artificiels et naturels qu'on a précipités dans les flots du haut des wagons de transport. L'extrémité sous-marine de la jetée se continue au loin sous les eaux par des enlacements de rochers que des chaloupes viennent déposer quand la mer est favorable. Telle est cependant la violence des lames que ces rochers, pesant en moyenne 2 tonnes, sont très-souvent déplacés par la ren-

contre du jusant et du flot de marée et sont entraînés en dérive par la direction du large.... Irritée de l'obstacle infranchissable que lui oppose le puissant brise-lames de la pointe, la mer s'est acharnée sur la langue de sable qui s'étend en arrière de la jetée. Prenant le rivage à revers, les vagues ont agrandi sans relâche la petite anse du fort tournée du côté du fleuve, et de 1844 à 1854, lorsque déjà la plage maritime était à peu près fixée, celle qui fait face à la Gironde recula de plus de 500 mèt., c'est-à-dire de 50 mèt. par an. Encore quelques années et la péninsule amincie était complètement percée, le phare et les autres édifices étaient emportés et la jetée, séparée du continent, n'était plus qu'un écueil battu des flots. Il fallait donc à tout prix fermer le passage à la mer en construisant, à l'anse du Fort, un brise-lames semblable à celui qu'on avait déjà construit à l'anse des Huttes. C'est là ce qu'on a fait depuis et ce qui permet enfin de faire succéder la période de simple surveillance à la période de lutte qui avait duré déjà vingt années entre l'homme et l'Océan. Les travaux, heureusement complétés, donnent enfin un démenti à la superstition générale qui attribuait aux flots une force irrésistible. »

Par un beau temps, les baigneurs du Vieux-Soulac se rendent en barque au phare de Cordouan, à Royan, à Saint-Georges (V. ci-dessus). Quant aux piétons qui ne redoutent pas de longues marches et qu'attire la beauté des plages et des dunes nues ou boisées, on ne saurait trop leur recommander de suivre le littoral jusqu'au petit *établissement* de bains

de *Montalivet* (15 kil.) et de là jusqu'aux **phares d'Hourtin**, à 40 kil. au S. du Vieux-Soulac. Ces deux feux, de premier ordre, complètent, avec celui de Cordouan, au N., et celui du cap Ferret, au S., l'éclairage des côtes maritimes de la Gironde. Autour des phares, de belles plantations de diverses essences ont été faites sur les dunes jadis mobiles. Des phares on se rend à (9 kil.) **Hourtin**, en traversant les bois de pins et la partie septentrionale du lac, ou *étang* qui couvre une superficie de 5330 hect. D'Hourtin, une route se dirige parallèlement à la chaîne des dunes et des étangs, par *Carcans*, *Lacau*, le Porge, vers le bassin d'Arcachon, qu'elle atteint à Arès (V. ci-dessus).

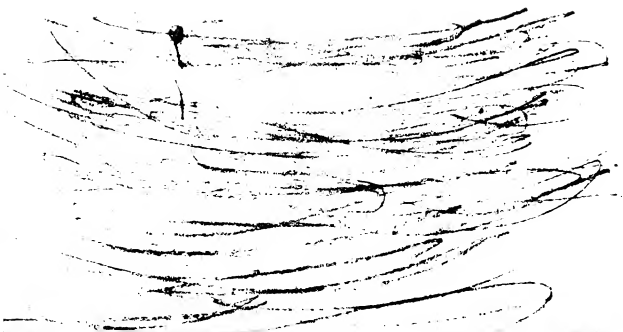
INDEX ALPHABÉTIQUE.

- | | |
|---|--|
| <p> Andernos, 58.
 Anse des Huttes, 117.
 Arcachon, 38.
 Arès, 58.
 Arvert, 104.
 Audenge, 57.
 Aureilhan, 65.
 Bassens, 78.
 Bassin d'Arcachon (le), 50.
 Bayon, 79.
 Bec d'Ambès (le), 78.
 Beychevelle, 111.
 Bias, 66.
 Biganos, 57.
 Biscarosse, 64.
 Blanquefort, 109.
 Blaye, 79.
 Bordeaux, 1.
 Bourg-sur-Gironde, 79.
 Brane-Mouton, 113.
 Canauley, 34.
 Cantenac, 110.
 Cap Ferret (le), 55.
 Castelnau de Médoc, 111.
 Cazau, 62.
 Château de Montferrand, 78.
 Château-Latour, 112.
 Croix d'Hins, 33.
 Dunes (les), 35.
 Étang de Cazau, 63.
 Étaules, 104.
 Facture, 34.
 Forêt d'Arcachon, 59.
 Forêt de la Teste, 59.
 Forêt de Suzac, 95. </p> | <p> Fort de Terre-Nègre, 102.
 Gaillan, 114.
 Gazinet, 33.
 Grayan, 115.
 Gujan, 34.
 Gujan-Mestras, 34.
 Haut-Brion (le), 32.
 Hourtin, 123.
 Hume (la), 35.
 Ile de Blanquefort, 78.
 Ile de Patiras, 80.
 Ile des Oiseaux (l'), 53.
 Labarde, 110.
 Lamothe, 34.
 Landes (les), 67.
 Lanton, 58.
 Larroque, 79.
 Lège, 58.
 Lesparre, 114.
 Lormont, 78.
 Ludon, 110.
 Macau, 110.
 Marcheprime, 33.
 Marennes, 104-105.
 Margaux, 111.
 Médis, 103.
 Meschers, 96.
 Mestras, 34.
 Mimizan, 65.
 Montalivet, 123.
 Mortagne-sur-Gironde, 80.
 Moulis, 111.
 Mouillo, 60.
 Parentis-en-Born, 64.
 Pauillac, 112. </p> |
|---|--|

- Pertuis de Maumusson, 105.
Pessac, 33.
Phare de Cordouan, 100.
Pierroton, 33.
Plassac, 79.
Pointe de Grave, 117.
Pointe du Sud (la), 61.
Pontaillac, 92.
Pontenx, 65.
Porge (le), 58.
Port de Maubruc, 64.
Queyrac, 115.
Royan, 81.
Saint-Estèphe, 113.
Saint-Georges de Didonne, 92.
Saint-Germain, d'Esteuil, 114.
Saint-Julien-Beychevelle, 111.
Saint-Laurent de Médoc, 111.
Saint-Palais, 102.
Saint-Paul-en-Born, 65.
Saint-Romain de Benet, 103.
Saint-Seurin de Cadourne, 80.
Saint-Seurin d'Uzet, 80.
Saint-Trélody, 114.
Saint-Trojan, 105.
Saint-Vivien, 115.
Sanguinet, 64.
Sanjon, 103.
Soulac, 115.
Suzac, 96.
Talais, 115.
Taussatville, 58.
Tayac, 79.
Teich (le), 34.
Teste de Buch (la), 35.
Tremblade (la), 104.
Trous de Meschers (les), 97.
Truc de la Truque (le), 62.
Truc de Pey-Maou (le), 60.
Vensac, 115.
Verdon (le), 116.
Verteuil, 114.
Vieux-Soulac (le), 116.
Villeneuve, 79.



IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, à Paris



APPENDICE

1872-1873

I

SERVICES MARITIMES

EMINS DE FER FRANÇAIS & ÉTRANGERS

Télégraphie.

COMPAGNIES FINANCIÈRES

COMPAGNIES D'ASSURANCES

type F. :

PAQUEBOTS-POSTE-FRANÇAIS

COMPAGNIE

DES

MESSAGERIES MARITIMES

Administration centrale..... PARIS, rue N.-D.-des-Victoires, 28.
 Direction de l'exploitation..... MARSEILLE, rue Cannebière, 16.
 Agence générale de Bordeaux... BORDEAUX, quai Bacalan, 19.

AGENTS, SOUS-AGENTS ET CORRESPONDANTS

DE LA COMPAGNIE

A Lyon.....	MM. CAUSSE, s.-ag., place des Terreaux, 7.
Bayonne.....	A. LÉON aîné et frère.
Mulhouse.....	WOLF, c. s.-ag.
Saint-Étienne.	AGUILLON & Co, c. s.-ag.
Cette.....	CAFFAREL.
Londres.....	BRENIER, Cannon street, 97, E. C.
Liverpool.....	G. H. FLETCHER & Co, 15 et 16, the Albany.
Rotterdam.....	SMITH & Co, c. a.
Hambourg.....	EUGÈNE CELLIER, c.
Genève.....	CHARLES FISCHER, c.
Zurich.....	COMPAGNIE N.-E. des chem. de fer Suisses.

LIGNES DESSERVIES

I. — Méditerranée et mer Noire.

DE MARSEILLE à <i>Alger</i> , le Samedi ...	à 5 h. soir.
— à <i>Constantinople</i> . Service hebdomadaire (une semaine par Messine, le Pirée, Dardanelles; une semaine par Messine, Syra, Smyrne, Dardanelles), le Samedi	à 5 h. soir.
— à <i>Alexandrie</i> (Smyrne). Service hebdomadaire , le Jeudi ...	à midi.
— aux <i>Échelles de Syrie</i> . Un départ tous les 14 jours alternativement par (Palerme, Messine, Syra, Smyrne, Rhodes, Mersina, Alexandrette, Lattaquié, Tripoli, Beyrouth, Jaffa, Port-Saïd, Alexan-	

LITS ET FAUTEUILS MÉCANIQUES

POUR MALADES ET BLESSÉS



INSTALLATION DU MALADE SUR SON SÉANT

ANCIENNE MAISON GELLÉ

DUPONT ET VILLARD

18, RUE SERPENTE, A PARIS.



LITS ET FAUTEUILS
POUR LES MALADES

VENTE ET LOCATION

Voir aux 2 pages précédentes le détail et la description des appareils.

SAVON ROYAL DE THRIDACI

DE

VIOLET

PARFUMEUR BREVETÉ, A PARIS

*Le SEUL recommandé par les sommités médicales pour
l'hygiène et la beauté de la peau.*



Pour éviter la contrefaçon, exiger la marque
de fabrique: *La Reine des Abeilles.*

Dépôt dans toutes les villes du monde



BIBLIOTECA CENTRAL

97-8°

1222



91(026)(44)

12°

BIBLIOTE



10019223

